www.agstg.ch

CAAVS
Communauté d'action
ANTIVIVISECTIONNISTES
SUISSES
Ligue nationale de l'antivivisection

Albatros

Edition No 13 ¤ Décembre 2006 ¤ Tirage 7900 ex. en français, allemand et italien

photo: © R & D / BUAV

Les expériences sur les animaux
- un défi pour notre société

REACH
- une tragédie animale d'une dimension indescriptible

L'île Maurice
– du paradis sous les palmiers à l'enfer du laboratoire

Impressum

Editeur

CA*AVS*
Communauté d'action
ANTIVIVISECTIONNISTES
SUISSES
Ligue nationale de l'antivivisection

Brisiweg 34
CH-8400 Winterthur
Suisse
Téléphone/Fax +41 (0)52 213 11 72
www.agstg.ch
office@agstg.ch

Président

Dora Hardegger

Rédaction

Sylvia Laver

Mise en page

Ralf Maubach - www.id-mediapoint.de

Tirage

7900 ex. au total

Parution

4 éditions par année en allemand, français et italien

Prix, Abonnement

Pour les membres CA*AVS* gratuit, Abonnement, voir Boutique à l'intérieur

Dons/paiements

Compte postal: 40-7777-6
IBAN CH45 0900 0000 4000 7777 6
SWIFT Code/BIC: POFICHBEXXX
Banque destinataire:
Swiss Post, PostFinance, Nordring 8, CH-3030 Berne
Numéro de compensation: 09000

Reproduction autorisée dans la mesure où elle indique la source initiale
Les textes signés ne reflètent pas forcément l'opinion de la CA*AVS*. Les auteurs des textes en sont responsables.

Traduction française:
Katherine Cadury
Basel/Bâle
Tel. 061 / 363 02 39
kcadury@cadury.ch

Editorial

Chères et chers antivisectionnistes,

« Après de nombreux ratages avec différentes espèces d'animaux de laboratoire, différents dosages et conditions de laboratoire, nous avons enfin réussi à obtenir un résultat satisfaisant pour notre mandataire dans l'une de nombreuses expériences. Nous allons à présent le publier séparément de tous les autres résultats et, partant, contre tout sens commun (si nous en avions, nous ne pratiquerions pas l'expérimentation animale). Nous savons que cela sert en réalité à nous défendre le cas échéant contre les prétentions en dommages-intérêts de la part des consommateurs ainsi qu'à la protection des fonds destinés à la recherche.

Il ne nous a pas été facile d'arriver à ce résultat fixé d'avance. Presque tous les essais prouvent de manière significative que ce médicament est inutile, dangereux, et qu'il comporte des effets secondaires importants.

Toutefois, comme le dit si bien le proverbe <Qui cherche trouve>, notre tactique gaspilleuse de l'argent du contribuable a comme toujours fait ses preuves. »

Traduit en français, cela signifie:

« L'expérimentation animale a pu prouver que le produit XY … »

Loin de moi l'idée d'appliquer à la recherche en général cette description sur laquelle je suis tombé récemment par hasard dans mon dictionnaire de traduction « français – clair ».

Mais la possibilité ne prouver cette déclaration n'est pas non plus donnée. Le mandat de recherche signifie généralement non pas de vérifier si le principe actif XY présente des effets indésirables trop forts, mais de « prouver » que ce principe actif ne présente pas d'effets indésirables forts.

Nous autres de la CA*AVS*, nous nous battons pour l'abolition totale de l'expérimentation animale. Il n'existe aucune expérience sur les animaux qui soit bonne ou utile, ni du point de vue éthique, ni du point de vue médical.

Les rares résultats de l'expérience animale dont les hommes ont apparemment pu tirer un avantage, nous ne saurions permettre qu'ils soient considérés comme une réussite. En effet, personne ne conteste la légitimité du fait que, sur des milliers d'expériences, une doit bien réussir une fois. Selon le principe du hasard.

Si la recherche était pratiquée avec d'autres méthodes, y aurait-il alors moins de médicaments et de thérapies couronnées de succès qui seraient lancés sur le marché ? Nous pouvons répondre par un « non » clair et net à cette question.

Cependant, même si les expériences sur les animaux étaient manifestement la seule possibilité pour développer le médicament XY, nous les combattrions quand même En effet, qu'est-ce qui nous donne, à nous les humains, le droit de torturer brutalement d'autres êtres vivants pour notre profit ?

Nous autres de la CA*AVS*, nous nous battons pour l'abolition totale de toute l'expérimentation animale. Mais nous sommes conscients de ce que cet objectif ne peut être atteint que par petits pas. C'est la raison pour laquelle nous soutenons aussi des efforts qui n'atteignent pas directement notre « objectif principal », mais qui représentent pour quelques animaux une nette amélioration. Nous le voyons comme un pas dans la bonne direction, mais nullement comme une voie modérée ou un mauvais compromis.

Nous ne sommes prêts au compromis que dans la mesure où nous sommes convaincus que cela nous rapprochera un peu plus de notre objectif. Nous faisons ces pas après y avoir bien réfléchi.

Tout ou rien! C'est cette attitude que nous rencontrons souvent chez des antivivisectionnistes. Mais cette attitude est-elle vraiment dans l'intérêt des animaux ?

Ce n'est pas un exemple fictif: il existe la possibilité de sauver quelques animaux d'une détention cruelle, mais malheureusement pas tous.

Ne faudrait-il alors pas porter assistance seulement parce qu'on ne peut pas les sauver tous ?

Quand je regarde par la fenêtre, je vois des moutons, des vaches et des chevaux qui passent leur temps sur des prés relativement grands. Certes, leur vie aussi est prédestinée à la mort (consommation de viande). Mais nous considérons que c'est un petit pas dans la bonne direction qu'il existe l'élevage en plein air, l'élevage sous la mère, etc.

Est-ce que nous aurions dû nous opposer à cette forme de détention d'animaux, parce que malheureusement une petite partie seulement du « bétail » peut en profiter, sans parler du fait que cela met fin à la consommation de viande ?
Les organisations d'aide aux enfants (qui ne peuvent pas les aider tous en même temps), les énergies alternatives, l'abolition des batteries de ponte (en Suisse) … ne sont-ce là que de mauvais compromis ?

La plupart des grandes conquêtes n'ont pas été introduites du jour au lendemain. Elles se sont traînées par petits succès partiels vers ce qu'elles voulaient devenir finalement et ce qu'elles sont devenues. Pas à pas.

Peu d'entre elles sont venues par des changements révolutionnaires, voire des révolutions (une dictature n'est pas employée pour garantir une révolution: mais on fait plutôt une révolution pour engager une dictature – 1984 de George Orwell).

Tout cela cependant jamais sans trahir le but proprement dit ou le perdre des yeux.

Comprenons-nous bien! Les compromis signifient la volonté de discuter. Les compromis signifient ne pas diaboliser d'avance toutes les idées et propositions ne menant pas à notre objectif. Mais le compromis ne signifie jamais pour nous d'approuver une seule expérience sur les animaux !

Si je considère le nombre d'expériences sur les animaux de 1983 à aujourd'hui, je vois là tout à fait une réussite partielle, qui a été obtenue en grande partie grâce à chacun des antivivisectionnistes.

Or, ceci ne signifie pas se reposer sur ses lauriers, mais c'est un succès intermédiaire notable. Un « tout ou rien » sans compromis aurait dû refuser ce résultat intermédiaire, voire l'empêcher.

Et tout cela au nom des animaux?

Il ne s'agit pas d'une critique du travail d'autres combattants aux stratégies différentes. Il faut probablement différents chemins pour atteindre notre objectif commun.

Nous devons être tous solidaires! Car les signes sont à l'orage! Les chiffres des expériences sont de nouveau en augmentation et continueront d'augmenter au cours des années prochaines. L'harmonisation avec le droit de l'UE, le génie génétique, la recherche fondamentale, la recherche transgénique… ce sont là toutes des raisons pour lesquelles le lobby des expériences animales se renforce de nouveau ! Nous devons nous battre contre cela par tous les moyens à notre disposition !

Bon nombre de gens qui s'engagent en faveur des animaux semblent tout à fait considérer comme un avantage le fait que les animaux ne peuvent parler pour eux-mêmes.

Exact! Ils ne peuvent donc pas défendre leurs droits eux-mêmes, c'est pourquoi tous les protecteurs des animaux et défenseurs de leurs droits en ce monde leur donnent leur voix.

Mais je vous le demande: Si les animaux pouvaient parler, que nous diraient-ils? Nous prenons tous facilement l'habitude de dire que les animaux veulent ceci ou cela.

Est-ce que les animaux seraient vraiment d'accord avec toutes nos décisions ? C'est la raison pour laquelle nous ne devons pas nous contenter d'emprunter le chemin populiste. Nous voulons contribuer activement à l'amélioration de ce monde. Soutenir également les alternatives, quand il s'agit d'alternatives et qu'elles sont conformes aux idées des antivivisectionnistes. Ceci est une voie beaucoup plus difficile. Mais nous sommes convaincus que cette voie est la bonne.

Identité:

J'ai rejoint l'équipe de la CA*AVS* trois jours avant le bouclement de la présente édition.
Mon nom est Andreas Item. J'ai grandi dans les montagnes grisonnes, où le monde « intact » s'efforce péniblement de résister à la réalité. J'ai tardé à trouver ma voie. Le monde « intact" s'est maintenu jusqu'à 1995. Mon premier contact avec le sens commun en matière d'éthique et de morale a eu lieu en 1995 avec le livre « Fleisch … oder die Folgen einer unbewussten Essgewohnheit » (La viande… ou les conséquences d'une habitude alimentaire inconsciente) d'Axel Meyer. Depuis lors je me suis battu sur différents fronts pour les droits des animaux. Nous serons bientôt en l'an 2007: quelle année sera-ce donc pour les animaux de laboratoire ?

Actions de protection auxquelles participer:

Nous avons joint au présent numéro d'« Albatros » une lettre de protestation à la Conseillère fédérale Doris Leuthard. Le Conseil fédéral projette en secret de devenir la plaque tournante européenne pour les transports d'animaux. Ceci n'apporte aucun avantage pour les animaux, par contre les transporteurs et leur union veulent en retirer un capital.

Nous avons également joint une carte de protestation à l'ambassade de l'île Maurice.

Pourquoi l'île Maurice ? Ce pays est le principal fournisseur de primates pour les laboratoires européens d'expérimentation animale. Par un boycott du tourisme, l'île Maurice doit être contrainte de retirer les licences d'exportation pour le commerce de singes.

Pro domo:

Comme vous le savez certainement, la CA*AVS* a quelques années turbulentes derrière elle. La CA*AVS* s'est même surestimée lors de quelques projets. Nous vous prions par la présente de nous en excuser.
La CA*AVS* en a tiré les conséquences et à présent se tient prête à l'action au grand complet, avec un personnel entièrement nouveau. Par un travail crédible et sérieux, nous espérons pouvoir conserver votre confiance, resp. la regagner.
Nous aussi les antivivisectionnistes ne devons pas toujours semer le trouble, mais chacun d'entre vous doit pouvoir être fier de ce que tous les antivivisectionnistes ont réalisé à ce jour ensemble. Nous ne devons pas jeter l'éponge, car ce n'est qu'ensemble que nous sommes assez forts pour faire échouer la vivisection !
Nous vous souhaitons à tous de belles fêtes de Noël reposantes.
Profitez de ces journées, car seule la détente permet de renouveler l'énergie! L'énergie dont nous avons encore un urgent besoin dans les années qui viennent.

Cordiales salutations
Andreas Item

Une étude révèle:

les expériences sur les animaux sont inutiles!

«Non seulement des souffrances inutiles, mais encore un gaspillage de l'argent des contribuables!»

Tourmenté par les électrochocs, le singe jette des regards désespérés de sous un casque câblé. La souris génétiquement estropiée s'écroule presque sous le poids de sa tumeur. Des images horribles de ce genre sautent aux yeux lorsque l'on parle d'expériences sur les animaux. Mais le profane le sait heureusement: rien à craindre, cela profite finalement à l'humain, à guérir des maladies. Mais en est-il vraiment ainsi?

Une nouvelle étude prétend le contraire! 0,3 pour cent seulement sur 51 expériences sur les animaux pratiquées dans trois universités bavaroises ont atteint leur but: la transposition des résultats sur l'être humain. Dans 99,7 pour cent d'entre elles, les animaux ont souffert et laissé leur vie pour rien! C'est le résultat de l'étude de longue durée réalisée par le professeur Toni Lindl de l'Institut de culture cellulaire appliquée à Munich et de l'Académie pour la protection des animaux de la Deutsche Tierschutzbund.

«Nous avons examiné des expériences sur les animaux officiellement approuvées, pour voir si les chercheurs ont atteint les objectifs qu'ils s'étaient formulés eux-mêmes », explique le professeur Lindl. 5000 souris, rats et lapins ont été employés pour les expériences. Pendant dix ans, l'étude a observé si les recherches concernées aux universités de Würzburg, Erlangen et Regensburg ont été citées avec de nouveaux résultats. Et si les examens ont débouché à la fin sous une forme quelconque dans une thérapie ou dans des médicaments pour les humains. « Dans tout juste 0,3 pour cent des cas, la transposition sur l'humain a réussi.

Même de ces projets de recherche, il n'est résulté au bout de dix ans aucune thérapie clinique pour l'humain! » La quintessence de Lindl: « A part une thérapie pour petits animaux, cela n'a donné aucun résultat. » Roman Kolar, biologiste diplômé de l'Académie de protection animale, trouve particulièrement grave que ce résultat ne soit révélé que par cette étude privée : « L'Etat devrait vérifier lui-même comment ses ressources sont employées.»

En effet, comme le constate outrée la Bund der Steuerzahler en Bavière (l'union des contribuables) BdSt « C'est un gaspillage de nombreux millions de l'argent des contribuables », s'indigne Michael Jäager de la BdSt. Les expériences sur les animaux sont encouragées par la communauté de recherche allemande DFG, financée presque exclusivement par l'argent des contribuables. On est justement de nouveau en train de construire en Bavière de nouveaux laboratoires d'expérimentation animale: un à Würzburg pour 31 millions d'euros, un à Erlangen pour 25 millions d'euros. Ce que l'union des contribuables critique surtout: la procédure d'approbation des expériences sur les animaux constituent un obstacle beaucoup trop facile.

Le biologiste diplômé Kolar explique: « Le public pense à tort que l'on ne pratique que les expériences sur les animaux qui sont absolument indispensables. » En effet, tout chercheur qui a l'intention de procéder à une telle expérience, doit en faire la demande auprès de l'administration compétente (à Munich, auprès du gouvernement de Haute-Bavière). Celui-ci est conseillé par une commission d'éthique, dans laquelle des défenseurs des animaux siègent également. Et depuis que la protection des animaux a été ancrée dans la loi fondamentale en 2002, seule les expériences les plus nécessaires devraient pouvoir être réalisées en fait – sous le contrôle serré de l'Etat. En fait !

Mais : « La commission d'éthique comporte des gens qui font eux-mêmes des expériences sur les animaux. Il s'agit d'un conflit d'intérêts », explique Kolar. Une fois qu'une expérience a été approuvée, les défenseurs des animaux ne peuvent pas s'y opposer juridiquement. Les défenseurs des animaux exigent donc un droit de recours syndical, la « possibilité d'intervenir légalement ». Le but suprême devrait être le suivant: « Contrôler plus strictement si les dispositions de la loi sur la protection animale sont respectées. Les expériences sur les animaux et la procédure d'approbation doivent être soumises à un contrôle de qualité régulier. »

Source : tz, Munich du 27.4.2006

Relation entre l'expérimentation animale et la consommation de viande

Ce n'est qu'au premier coup d'œil qu'il semble ne pas y avoir de rapport entre l'expérimentation animale et la consommation de viande. Mais à y regarder de plus près, on trouve de nombreux parallèles: les expériences sur les animaux sont tout autant encouragées par un lobby fortement financé et influent que la consommation de viande. Dans les deux domaines, les gens sont manipulés par la peur: dans les expériences sur les animaux par la peur des maladies pour lesquelles il n'y a pas (encore) de médicament, dans la consommation de viande par la peur de tomber malade si on ne mange plus des viande (notamment en ce qui concerne les petits enfants). Mais dans les deux thèmes il y a aussi des experts bien informés qui contredisent cette propagande de la peur et démontrent que ni les progrès de la médecine ni la santé humaine ne souffrirait d'un changement

Les maladies de civilisation

Mais le rapport est encore plus fort: de nombreuses expériences sur les animaux sont faites aujourd'hui pour trouver des remèdes à des maladies qui sont causées également par une alimentation malsaine (centrée sur la viande). Un exemple : l'un des plus grands défis médicaux de notre époque est l'excédent de poids pathologique (obésité). Dans le monde entier, le nombre de gens souffrant d'obésité est déjà plus élevé que ceux atteints de sous-alimentation. Cependant tout le monde sait que les végétariens souffrent beaucoup moins d'obésité que le reste de la population (les moins atteints sont les végans, qui ne consomment aucun produit animal). Mais aussi le diabète (type 2) et d'autres maladies dites de civilisation se rencontrent moins souvent parmi les végétariens.

Au lieu de corriger simplement les causes, le style de vie qui rend malade, on fait toujours plus d'expériences sur les animaux aujourd'hui pour réprimer les symptômes. Une « pilule amincissante » signifierait des bénéfices par milliards pour une entreprise pharmaceutique. Et le traitement du diabète représente d'ores et déjà des milliards pour toute l'industrie de la santé.

Reconnaître les causes au lieu de réprimer les symptômes

C'est justement dans la lutte contre les maladies de civilisation, qui sont essentiellement causées par le style de vie actuel, que les expériences artificielles sur les animaux dans les laboratoires ne peuvent pas montrer le chemin vers la santé, mais peuvent distraire des causes véritables des maladies. Des séries infinies d'expériences sur les animaux ne conduiront jamais à la guérison d'une seule de ces maladies de civilisation. Mais, du fait de la forte propagation de ces maladies, il sera facile de répandre à l'avenir également suffisamment de peur d'elles dans le but d'obtenir des fonds pour d'autres expériences sur les animaux.

Un pas important contre les expériences sur les animaux consiste donc à s'informer des causes des maladies et à corriger son style de vie qui rend malade. Bien entendu, il faut aussi avoir suffisamment d'exercice, du bon air, etc.

Mais l'alimentation est un point essentiel dans ce domaine. Après tout, nous nous alimentons presque tous plusieurs fois par jour. Il nous incombe donc plusieurs fois par jour d'opter pour une alimentation saine et respectueuse de l'environnement et des animaux ou pour une alimentation qui rend malade, en faisant confiance aux scientifiques pour inventer un beau jour, avec encore plus d'expérimentation animale, une pilule contre tous les symptômes de maladie qui en résultent.

Nos gènes et l'air que nous respirons, nous ne pouvons guère les influencer, mais notre alimentation est sous notre propre contrôle.

Une relation différente entre l'homme et l'animal

Une autre relation entre le mode d'alimentation et l'attitude envers l'expérimentation animale consiste en la relation avec l'animal : aussi longtemps que l'on acceptera que l'on enferme des animaux pendant toute leur vie et qu'ensuite, à peine adultes, qu'on les tue pour satisfaire le palais des humains, il ne sera guère possible de considérer les animaux comme des co-créatures capables de souffrir. Mais sans le moindre respect pour les animaux, ils resteront toujours de simples instruments de travail dans les laboratoires d'expérimentation animale. Dans les deux cas, donc, seulement un moyen pour l'utilité apparente de l'humain.

Les personnes qui considèrent qu'il est juste de tuer des animaux pour le simple plaisir de leur palais, et souvent même de les torturer pendant toute leur vue, sont peu crédibles lorsqu'il s'agit de juger si les expériences sur les animaux sont utiles. En effet, si l'on est prêt déjà pour une raison aussi vile que la satisfaction d'une envie de sacrifier la vie des animaux, à quel point devrait-on être encore davantage prêt à sacrifier les animaux sur l'autel de la science (même si la plupart des expériences sur les animaux n'apportent aucun progrès) ?

L'étendue de l'utilité médicale des expériences sur les animaux est contestée. En revanche, il est clairement établi que cela dessert aussi bien les animaux que les humains de satisfaire son palais avec le corps des animaux tués.

Responsabilité personnelle

Naturellement, il existe également des différences entre les expériences sur les animaux et la consommation de viande. La plus importante est que nous avons à faire chaque jour aux denrées alimentaires (à chaque repas) et que nous pouvons opter tous les jours pour ou contre la consommation de viande. Mais la plupart d'entre nous ne nous occupons que de façon théorique de l'expérimentation animale. Nous n'aurons guère l'occasion (pour des raisons profesionnelles) de réaliser nous-mêmes une expérience sur un animal. C'est pourquoi il est aussi beaucoup plus facile d'être contre l'expérimentation animale que contre la consommation de viande.

Dans la lutte contre l'expérimentation animale, on exige d'autres gens ou organisations un changement de comportement. Dans la consommation de viande, ce changement de comportement doit provenir de nous-mêmes. C'est là une chose plus difficile.

Mais cela signifie aussi que l'on peut tout de suite faire quelque chose contre la consommation de viande et ses conséquences, car nous pouvons décider chaque jour pour ou contre la consommation d'animaux morts. Dans l'expérimentation animale, nous sommes tributaires de la faveur d'autrui (directions d'entreprises, scientifiques, politiciens). Bien que les deux choses soient certes des préoccupations importantes, on devrait toujours être prêt à fournir sa contribution personnelle. En particulier lorsque l'on exige aussi des autres un changement de comportement.

Après cette introduction des rapports entre les deux thèmes, celui de l'expérimentation animale et celui de la consommation de viande, nous aborderons de plus près les autres avantages de l'alimentation végétarienne dans des éditions futures d'« Albatros ».

◆ Renato Pichler
Association Suisse pour le Végétarisme (ASV)
www.vegetarismus.ch

Tages-Anzeiger – jeudi 10 août 2006

Les expériences sur les animaux servent surtout aux chercheurs, et non à la recherche

«Lutte culturelle acharnée autour de l'expérimentation animale », TA du 6 août.

On essaie toujours de faire croire aux consommateurs que les expériences sur les animaux sont indispensables. Toutefois, c'est uniquement de la frime. Une expérience sur animal ne permet pas à elle seule de tirer des conclusions sur les effets chez l'humain. Ce n'est que si les mêmes expériences ont été réalisées sur l'être humain, au prix d'un risque incalculable, que l'on peut juger si et dans quelle mesure les résultats de l'expérience sur l'animal peuvent être reportés sur les humains. 92 pour cent des nouveaux médicaments ne passent pas la phase d'essai clinique sur l'homme, bien qu'ils aient réussi tous les essais de sécurité sur l'animal. L'année dernière, un incident spectaculaire s'est produit en Grande-Bretagne à cet égard, lorsque six hommes sont tombés malades lors de telles études cliniques, parfois très gravement. Et même sur les 8 pour cent restants des nouveaux médicaments qui ont aussi réussi la phase d'essai clinique sur l'humain, un grand nombre doit être retiré du marché une fois commercialisés, en raison de sérieux effets secondaires. Il existe de nombreux exemples de l'échec des expériences sur animaux.

Ainsi, le médicament antirhumatismal Vioxx a été retiré du marché après avoir provoqué des crises cardiaques chez près de 28'000 personnes. L'hypolipémiant Lipobay est également soupçonné d'être responsable d'au moins cinquante décès. Malgré la recherche en expérimentation animale encouragée par des moyens financiers considérables, pas un seul remède sérieux n'a pu être élaboré à ce jour contre l'une des maladies de civilisation actuelles. Au contraire, les tumeurs malignes et les cardiopathies mortelles augmentent même. Les décès dus aux effets secondaires de médicaments sont la quatrième cause de décès la plus fréquente dans le monde occidental. L'expérimentation animale ne sert donc pas à la recherche, mais uniquement aux chercheurs et aux consortiums de l'industrie chimique eux-mêmes, qui peuvent en cas d'échec invoquer les essais préalables sur animaux et sont ainsi largement protégés du point de vue du droit civil et pénal. Les expériences sur les animaux représentent la mauvaise voie, du point de vue scientifique, sans parler du point de vue éthique.

Sylvia Laver, Winterthur
Communauté d'action des antivivisectionnistes suisses (CAAVS)

Les derniers chimpanzés de laboratoire de l'UE sont libérés

La fin des expériences sur les chimpanzés dans l'UE est annoncée!

Six des 28 derniers chimpanzés du laboratoire néerlandais BPRC ont désormais été transférés à leur nouveau domicile, à Almere, aux Pays-Bas. (...)
La libération désormais mise en route des derniers chimpanzés de laboratoire de l'UE est attribuable aux protestations de défenseurs des animaux de toute l'Europe. (...)

Plus amples informations :
www.affenversuche-stoppen.de

Source: http://www.tierrechte.de/p77001007x1231.html, vom 26.9.2006

Votre vie entre vos mains

L'auteure, l'une des plus importantes géologues d'Angleterre, décrit dans ce livre de façon très claire sa propre recherche d'une solution, après avoir subi plusieurs rechutes graves 5 ans après sa première tumeur mammaire maligne. Elle a tout subi dans l'espoir que cela l'aiderait à survivre, mais rien n'aidait, et les médecins ont fini par lui prédire qu'elle n'avait plus que quelques mois à vivre. Mais elle n'a pas abandonné. Au contraire, elle a recherché elle-même des remèdes pour sa guérison, puisque la médecine ne lui avait rien proposé d'autre que les habituels traitements: opération, chimiothérapie, rayons, thérapie hormonale. C'est alors qu'elle se rappela ses propres capacités d'analyse et d'observation et décida de s'aider elle-même. Les découvertes qu'elle fit communiquent une compréhension entièrement nouvelle de la maladie. En prenant connaissance du fait, que la plupart des gens savent aujourd'hui, que les femmes asiatiques qui restent fidèles à leur mode de vie originel sans influence occidentale, développent nettement plus rarement un cancer du sein que les Occidentales, et qu'il est même pratiquement inconnu dans la population rurale, elle a trouvé finalement la différence importante entre l'Ouest et l'Est: les femmes chinoises ne mangent pas de produits laitiers. Du jour au lendemain, elle renonça à toute forme de produits laitiers et non seulement ne subit plus aucune récidive mais une tumeur qu'elle avait au cou et qui était de la taille d'un œuf disparut en l'espace de 6 semaines. C'était en 1992. Jane Plant a survécu jusqu'à maintenant et écrit récemment un nouveau livre.

Cela se passe de commentaires !!!

Ce livre est un must pour toutes celles qui souffrent d'un cancer du sein. Il balaie une fois pour toutes la croyance selon laquelle le lait est un jus blanc sain et inoffensif.

Prof. Jane Plant
Votre vie entre vos mains
Marabout, ISBN: 2501036069 (épuisé)

Rubio crache le morceau.

A story from a Pharma-Insider (pas encore traduit en français)

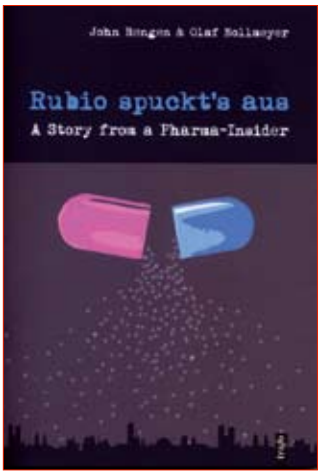
Lorsque Rubio, manager de l'industrie pharmaceutique à la retraite, veut révéler au grand jour son implication dans des scandales pharmaceutiques inconnus jusque-là, il tombe dans le filet de l'industrie. Sa famille et lui font l'objet de menaces. Pour finir, le chien de Rubio est retrouvé mort dans le jardin devant la maison. Rubio accepte de conclure un marché : un demi-million d'euros pour que ses mémoires explosifs soient enfermés dans un coffre-fort de l'industrie pharmaceutique. En voyageant dans le train pour se rendre à l'endroit de la transaction, Rubio remarque le tueur placé à ses basques, qui pourrait exécuter le tout à un prix plus avantageux. Avant de disparaître du train sans laisser de traces, Rubio raconte son histoire à un co-voyageur. Par des chemins détournés, les connaissances mortelles de Rubio parviennent à la police. Les investigations commencent.

Ce livre, écrit sous le pseudonyme de John Rengen, est un roman révélateur par un initié de l'industrie pharmaceutique, dont le contenu est fortement explosif. L'auteur a travaillé dans la branche pendant plus de 35 ans, surtout en tant que manager auprès des groupes pharmaceutiques Eli Lilly et Novo Nordisk.

Le texte de présentation sur la jaquette dit de l'auteur:

« L'un de ses plus grands succès, qui est en même temps le plus discutable, il l'a obtenu lors de l'autorisation et de la négociation du prix du produit pharmaceutique Prozac, le premier argument massue. » L'antidépresseur Prozac a été développé par Eli Lilly. En Allemagne (et en Suisse), la pilule psychotrope est en vente sous le nom de Fluctine.

Traduction libre d'un extrait du livre:
« Pro…> devait catapulter mon groupe du milieu du terrain à l'élite mondiale des entreprises pharmaceutiques. » (…) Le problème pour l'entreprise était que les études cliniques au moyen desquelles l'autorisation devait être demandée étaient misérables. « Les effets (secondaires) de notre pilule miracle (…) étaient imprévisibles. » Sur légère pression de ses supérieurs et dans le souci de sa carrière, le narrateur commence à essayer de corrompre l'examinateur suprême pour la pilule en Suède. Il l'invite d'abord à dîner, puis lui pose la question directement : « Qu'est-ce qu'il vous faut pour que nous ne soyons pas obligés d'attendre cinq ou six ans l'autorisation ? » L'examinateur accepte l'offre. « Il a dit O.K., cinquante pour cent avant et l'autre moitié quand tout est fini … »



Dans une dédicace, John Rengen écrit: « Je dédie ce livre à mes trois enfants. Aux deux premiers, que je prie de m'excuser de ce qu'ils ne m'ont guère vu pendant leur enfance, parce que j'avais vendu mon âme au diable et que je travaillais jour et nuit pour l'industrie pharmaceutique. Et à mon troisième enfant, auquel je souhaite que les diverses atrocités de l'industrie pharmaceutique lui soient épargnées à l'avenir.

Rubio crache le morceau.
A story from a Pharma-Insider
par John Rengen et Olaf Nollmeyer
Editions Trafo, Berlin, 2006, 125 pages
ISBN 3-89626-605-5

Nous n'abandonnerons jamais, et nous gagnerons toujours!

Stop Huntingdon Animal Cruelty

(SHAC) – une campagne

Huntingdon Life Sciences (HLS) en Angleterre est le plus grand laboratoire d'expérimentation animale sur commande d'Europe.

Sur le terrain de HLS « vivent » environ 70'000 animaux, des singes, chiens, chats, lapins, hamsters, cobayes et oiseaux. HLS teste tout et pour tout le monde!

HLS est une entreprise qui réalise des expériences sur commande pour les entreprises pharmaceutiques, les institutions médicales et les offices de contrôle ou fabriques chimiques en Angleterre et à l'étranger (également pour la Suisse). Elle empoisonne les animaux sur demande, notamment avec des produits de ménage, des produits antiparasitaires, des médicaments, des herbicides, des colorants et adjuvants alimentaires, des édulcorants et des organismes génétiquement modifiés.

Au cours des années passées, on a réussi à introduire clandestinement dans les laboratoires des enquêteurs déguisés en employés. Par exemple, dans la succursale américaine, une activiste de PETA (People for the Ethical Treatment of Animals, USA) a tenu neuf mois. Les photos et les enregistrements vidéo ainsi obtenus ont choqué le public. Chaque fois de nouvelles preuves horribles de mauvais traitements sur les animaux, de personnel incapable et de mensonges et escroqueries en ce qui concerne les expériences elles-mêmes et leur soi-disant succès scientifique. Les enregistrements montrent des employés donnant des coups de poing dans le visage de chiots beagle qui ne veulent plus se laisser infliger sans broncher un traitement douloureux. Ils montrent des employés ivres et ils montrent comment les données des tests sont falsifiées.

Le matériel photo et vidéo a servi à des actions toujours plus retentissantes. En 1997, la chaîne de télévision Channel Four a diffusé un reportage qui a déclenché une telle indignation dans le public que les actionnaires et les clients ont commencé à se retirer et que l'entreprise de pointe a connu des difficultés financières. Une condamnation pénale contre certains employés n'a pas suffi à rétablir la réputation de l'entreprise.

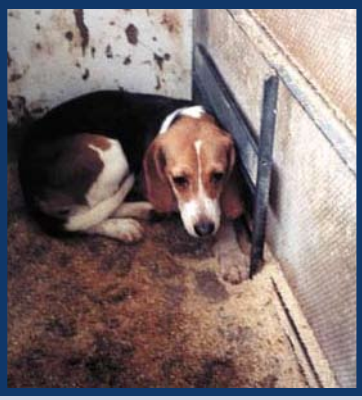
En 1999, l'association SHAC (Stop Huntingdon Animal Cruelty – Stop à la cruauté de Huntingdon envers les animaux) a été fondée en Angleterre par un groupe d'activistes des droits des animaux. (Ces mêmes activistes avaient auparavant forcé l'élevage de beagles Consort Kennels et la ferme de chats Hillgrove à abandonner, voir « Albatros » n° 12.) En très peu de temps, de nombreux défenseurs des animaux ont rejoint le groupe et eu pour effet, grâce à des manifestations et des camps de protestation quotidiens devant les deux établissements en Grande-Bretagne (il y en a un troisième dans le New Jersey, aux Etats-Unis), que HLS continue à faire les gros titres et à encourir des frais élevés pour des mesures de sécurité. SHAC a démarré une campagne qui regroupe toutes les forces et ne connaît qu'un objectif : la fermeture complète de l'entreprise mondiale HLS. Elle pratique un ton acerbe et emploie des stratégies inhabituelles.

Un moyen particulièrement efficace s'est révélé être celui consistant à avoir l'œil sur les bailleurs de fonds, les banques et les actionnaires de HLS. Par Internet, leurs adresses et celles de leurs collaborateurs importants sont publiées, des listes de téléphones distribuées et des dates pour des appels ciblés sont discutées. Des groupes pour les droits des animaux tiennent des manifestations devant les portes des institutions et appartements privés concernés, perturbent les assemblées générales, pénètrent bruyamment dans les bureaux de la direction et distribuent des tracts aux employés surpris et aux voisins qui ne se doutent de rien. Les financiers de HLS – également aux USA, en Europe et au Japon – sont sortis de l'anonymat et sommés de rompre les contacts avec HLS.

SHAC est devenue depuis longtemps une organisation à l'action mondiale. Il existe des groupes actifs aux Etats-Unis, en Hollande, en Allemagne, en Italie et dans d'autres pays, qui s'opposent uniformément et globalement à HLS et aux sociétés mandataires.

SHAC montre de manière nouvelle et très impressionnante à quel point une campagne peut être fructueuse. Ce qui compte, c'est le succès et le succès, c'est tout ce qui pousse HLS plus près de la ruine.

L'idée de ruiner financièrement une entreprise paraît être la bonne tactique. Le géant de l'expérimentation animale tombé en



disgrâce a déjà perdu ses financiers en série. Les actions se sont effondrées en quelques mois. Les banques, dont des grandes comme Barclays Bank ou la Royal Bank of Scotland, ont cessé leur collaboration avec l'entreprise, surtout grâce aux actions des défenseurs des animaux. La faillite était imminente. En juin 2001, la situation était telle que HLS ne trouvait plus une seule banque qui était disposée à gérer même un compte de virement pour elle. Au dernier moment, la Bank of England est intervenue sur ordre du gouvernement (!), sauvant ainsi l'entreprise de l'incapacité commerciale d'exercer des droits et d'assumer des obligations. En Angleterre, les avis sont divergents quant à savoir si le gouvernement a le droit en fait d'aider ainsi une société anonyme privée. Toutefois, le compte de virement ne permet ni dépassements ni crédits, de sorte que l'avenir de HLS ne peut pas encore être qualifié de certain. HLS a des millions de dollars de dettes. Les rares bailleurs de fonds restants continuent d'être attaqués violemment par SHAC et des groupes à action indépendante.

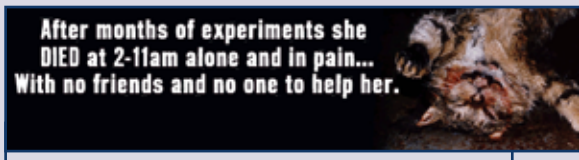
SHAC est fermement convaincue de ce que ce n'est plus qu'une question de temps avant que HLS ferme ses portes pour toujours. La ténacité et la résistance des activistes seront déterminantes pour leur réussite. Si le gouvernement britannique n'avait pas soutenu l'entreprise par des millions de dollars, elle ne seraient probablement plus en exploitation à l'heure actuelle.
(On trouvera des détails sur l'évolution de la campagne sous: http://www.shac.net malheureusement seulement en anglais.)

◆ Sylvia Laver

Investigations cachées:

- **1981**: Sarah Kite (B. U. A. V.) travaille « under cover » au Huntingdon Research Centre (HRC) pendant huit mois.
- **1997**: Zoe Broughton travaille « under cover » pendant 64 jours chez HLS dans le Cambridgeshire, Royaume-Uni.
- **1997**: Michelle Rokke (PETA) travaille « under cover » chez HLS dans le New Jersey, aux Etats-Unis, pendant 9 mois.
- **En septembre 2000**, le « Daily Express » publie des documents secrets et expose HLS (Cambridgeshire, UK).
- **En octobre 2000**, SHAC reçoit des documents et des enregistrements vidéo du laboratoire HLS dans le Suffolk, UK.
- **En avril 2003**, le journal « Observer » publie des documents confidentiels sur des expériences de xénotransplantation qui ont été faites par HLS. Pendant 5 ans, la société suisse Novartis a fait effectuer des expériences sur les animaux chez HLS, dans lesquelles des transplantations cardiaques étaient pratiquées en employant les cœurs de porcs et de primates. Des babouins ont été capturés dans les savanes africaines pour mourir dans d'atroces souffrances dans des petites cages d'acier. Les documents révèlent qu'un quart des singes a péri du fait de pannes techniques. C'est la première fois que la portée du crime « vivisection » a été correctement mise en lumière, manifestant le scandale que cela recèle, les agissements trompeurs du gouvernement, le personnel incapable et des souffrances animales qu'un homme normal ne peut s'imaginer.
- **En 2004**, SHAC obtient l'accès à des documents secrets qui montrent HLS en train de gazer des beagles et des souris en 2003 pour deux entreprises japonaises, pour tester le HCFC 22 et le HCFC 23, alors que le HCFC 22 est déjà interdit dans de nombreux pays et ne sera plus toléré plus tard dans le monde entier.

On trouvera des inscriptions de journal intime bouleversants des activistes under cover et des vidéos (malheureusement seulement en anglais) sous. http://www.shac.net/HLS/exposed.html



Après des mois d'expériences, elle mourut entre 2 et 11 heures du matin, toute seule et dans d'atroces souffrances… sans ami ni personne pour l'aider!

Voici la liste des entreprises suisses qui ont contribué à cette réalisation!

Ces sociétés suisses (soulignées) ou étrangères avec succursales en Suisse ont chargé HLS d'effectuer des expériences sur les animaux en 2005. Ciba est également cliente de HLS, mais n'a pas fait effectuer d'expériences en 2005.

- **Abbott Labs**
- **ACTELION Pharma**
- **Arpida**
- **Astellas Pharma (Formerly Yamanouchi)**
- **AstraZeneca**
- **Bristol Myers Squibb**
- **Dow AgroSciences & Dow Chemical**
- **GSK (GlaxoSmithKline)**
- **Novartis**
- **Orion Pharma**
- **Pfizer**
- **Quintiles**
- **Roche**
- **SABEX2002 INC (Novartis)**
- **Sanofi Pasteur & Aventis Pasteur**
- **Syngenta**
- **Teva**
- **Ciba Speciality Chemicals**

UPA

(Unidos Por los Animales), Lima, Pérou

Ainsi que nous en avions fait état dans le dernier « Albatros », la CAAVS soutient l'organisation de protection animale UPA dans sa lutte contre l'expérimentation animale. Mais le travail d'UPA ne se limite pas aux expériences sur les animaux ; il englobe encore bien d'autres aspects de la protection des animaux. Dans l'article ci-après, nous souhaitons vous informer de l'histoire et des activités de cette organisation de protection des animaux à l'action exemplaire.

Voici quelque temps, à Lima, un groupe de jeunes gens aimant les animaux s'est réuni et a donné à son association le nom de UPA (Unidos Por los Animales : « Unis pour les animaux »). Ils ont recueilli des chiens et chats abandonnés et les ont hébergés dans leur propre petit refuge pour animaux.

Corinne Schirmer, une Suisse ayant grandi à Lima, vit et travaille depuis quelques années de nouveau au Pérou. Les animaux lui tiennent très à cœur, à elle aussi, et c'est dans le cadre de son engagement en faveur de chiens et de chats dans la misère qu'elle a fait la connaissance du groupe UPA. Elle admirait les jeunes gens qui s'engageaient avec altruisme, malgré leurs conditions modestes et leurs ressources limitées, en faveur des animaux nécessiteux et qui tentaient tout pour aider un animal dans la détresse. Afin d'aider l'association à obtenir sa légitimité et, partant, plus de capacité d'action, Corinne a fondé avec les membres d'UPA une association de protection animale du même nom. Ainsi, l'organisation est en mesure d'intervenir publiquement et de recevoir des dons.

UPA collabore depuis longtemps étroitement avec l'association de protection des animaux ALCO (Animales Libres de Crueldad y de Opresión : « Animaux libres de cruauté et d'oppression »), qui n'a certes pas de statut officiel, mais qui est très actif. C'est Fabiana Portal qui dirige ALCO, une protectrice des animaux très engagée et sans peur, qui dispose de nombreux aides avec qui elle organise des manifestations, notamment contre les cruelles corridas et les représentations de cirque impliquant des animaux. Généralement, de nombreux autres groupements rejoignent ces manifestations publiques, et ainsi les protecteurs des animaux obtiennent une attention considérable et le soutien de la population.

Entre-temps, l'association de protection animale UPA s'est bien établie et collabore aussi avec des administrations municipales et leurs départements de la santé. UPA a bientôt reconnu que le plus gros problème est constitué par la surpopulation de chiens et de chats à Lima, ville de plusieurs millions d'habitants, et qu'il n'existe qu'une seule solution efficace à ce problème, à savoir la stérilisation du plus grand nombre possible d'animaux. C'est pourquoi l'association concentre aujourd'hui ses priorités sur la réalisation de campagnes de stérilisation, qui ont lieu régulièrement dans les quartiers les plus pauvres de Lima. Elles ont lieu les dimanches, où un vétérinaire socialement engagé, le dr Morales et ses assistants, avec l'aide de volontaires, opèrent en moyenne 40 animaux.

Il existe aussi de nombreux cas individuels de chiens et chats sans maître ou maltraités, qui sont recueillis par les aides des deux organisations de protection animale et stérilisés, vaccinés et soignés, pour être ensuite replacés convenablement. Entre-temps, UPA peut compter sur la collaboration de sept vétérinaires socialement engagés, qui sont à leur disposition, selon le cas et le lieu, pour des stérilisations, des opérations et des traitements à des tarifs modestes.

En plus, UPA et ALCO assument les relations publiques, en renseignant à des stands d'information, en transmettant dans les écoles des connaissances sur les animaux de compagnie et la façon conforme de les garder, ou qui tiennent des protestations silencieuses dans des places publiques pour les animaux qui souffrent, comme récemment lors de la Journée mondiale des animaux le 4 octobre de cette année.

Une autre préoccupation est le destin des animaux sauvages dans les régions de forêt tropicale, qui sont victimes en grand nombre de négociants à des fins d'exportation. Etant donné que Corinne Schirmer, en tant que directrice de la Chambre suisse du commerce, a reçu le mandat d'encourager le tourisme écologique au Pérou, elle profite dans cette activité de toutes les possibilités, également d'intégrer dans les projets la protection et le bien-être des animaux.

Il y a encore beaucoup à faire pour aider les animaux du Pérou à avoir une meilleure vie. Cela n'est possible que grâce au grand engagement des gens aimant les animaux dans le pays lui-même et au soutien qu'ils reçoivent de l'étranger de la part d'amis des animaux et d'organisations bien disposés telles que la CA*AVS* et Animal Life.

Les activités de UPA en détail:

Méthodes éducatives alternatives et inoffensives aux universités sous la devise « Apprendre sans tuer »

Aux universités, des alternatives humaines, efficaces et utilisables à l'emploi d'animaux dans les diverses disciplines des sciences biologiques sont présentées, qui sont déjà appliquées dans de nombreux autres pays. Ce sont les exercices simulés par ordinateur, les vidéos, des modèles en plastique, des cadavres obtenus de manière éthique (d'animaux

Action de protestation contre le commerce illégal d'animaux!

qui sont morts de causes naturelles ou accidentés ou qui ont dû être euthanasiés pour des raisons médicales), des diagrammes, des exercices cliniques et chirurgicaux, surveillés et soutenus, au moyen d'interventions sur des animaux devant être traités ou opérés. De cette manière, on peut éviter des pratiques sur des animaux sains pris dans la rue ou à l'institut de la rage.

Réglementation de la loi sur la protection animale 27265
La loi sur la protection animale n'est pas encore réglementée. C'est la raison pour laquelle les infractions aux dispositions légales ne sont pas punies. Depuis cinq ans, la réglementation de cette loi est exigée afin de pouvoir punir la violence et les mauvais traitements sur les animaux.

Contrôle éthique de la population animale urbaine
La surpopulation des animaux vivant dans la ville de Lima est combattue au moyen de campagnes de stérilisation intensives et régulières. Ainsi, la transmission de maladies aux humains est empêchée et les conditions hygiéniques dans les régions les plus peuplées du pays améliorées. Ce

L'une des nombreuses campagnes de castration

programme est réalisé à ce jour pour la majeure partie sans le concours des autorités. Depuis le début de ce programme voici une année, plus de 1000 animaux ont été stérilisés à Lima et dans la province.

Education sur la garde responsable d'animaux de compagnie
Au moyen de campagnes éducatives et de programmes, des étudiants et des écoliers, mais aussi la population en général, sont informés de la garde responsable des animaux de compagnie. De cette manière, le mauvais traitement d'animaux par indifférence ou ignorance est empêché et la cohabitation des hommes et des animaux dans notre société est améliorée.

Campagne anti-corrida « Fuerza Toros » (Courage, les taureaux !)
Depuis août 2005, des signatures sont recueillies pour intégrer les corridas dans la loi sur la protection animale 27265, alinéa A, qui stipule :
Combat et empêchement de toute sorte d'action cruelle contre les animaux, pour éviter des souffrances inutiles. Et dans l'article 3, alinéa B, il est stipulé : Ni ne causer des souffrances inutiles aux animaux ni permettre que de telles souffrances leur soient causées, ce qui correspond aussi à la décision du 13 avril 2005 du tribunal constitutionnel, qui classifie la corrida comme « spectacle de nature non culturelle ». Selon une enquête réalisée par l'université de Lima, 70% des personnes interrogées sont contre la corrida.

Combat contre le commerce illégal d'animaux sauvages
Le commerce illégal de toute espèce de faune et de flore est l'une des principales causes de la perte de diversité des espèces de la planète. C'est la raison pour laquelle les organisations de protection animale travaillent pour la conservation et la protection des espèces d'animaux sauvages et de leur espace vital en tant que trésor unique en son genre de la diversité des espèces péruvienne. Actuellement, cela se passe en collaboration avec la municipalité de Lima, la police écologique, DIGESA (Direction générale de la santé), INRENA (Institut national des ressources naturelles),

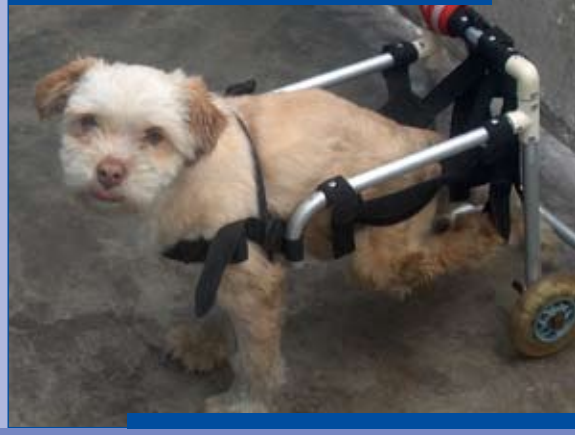
Corinne Schirmer avec son chien Bandido

SERENAZGO (Police municipale) et SUNAT (Administration fiscale nationale), pour éliminer la vente des animaux sauvages dans la ville de Lima et élaborer à l'avenir ensemble des stratégies pour le maintien de la diversité des espèces.

Campagne contre l'emploi d'animaux au cirque
Les conditions dans les entreprises de cirque sont examinées et documentées parfois à l'aide de la caméra cachée, afin de démontrer au public les mauvais traitements auxquels les animaux de cirque sont exposés. Les autorités compétentes sont priées d'élaborer une loi interdisant les numéros de cirque impliquant des animaux.

Compte pour les dons:
Banque Raiffeisen rive droite
du lac de Zurich
8708 Männedorf
Compte postal 30-38153-3
en faveur de :
compte 14564.47
Corinne Schirmer
UPA (Unidos Por los Animales)
Glärnischstrasse 34
8712 Stäfa

L'un des nombreux chiens qui ont été sauvés et qui attendent à présent un nouveau foyer



Salut à tous les enfants!

Bienvenue à la page des jeunes CA*AVS*, où nous t'informerons et te divertirons à l'avenir.

Avec la bande dessinée sur les porcs, nous aimerions te faire prendre conscience de ce que les cochons sont aussi des êtres vivants qui souffrent comme nous. Malgré cela ils sont maltraités pour l'expérimentation animale, p. ex. dans la chirurgie maxillaire (de la mâchoire) et cardiaque (du cœur), comme donneurs d'organes, etc

... ou alors ils finissent, après avoir souffert du manque de place et de l'ennui à cause de l'élevage de masse, en escalopes sur les assiettes des humains ...

Veux-tu aider les cochons et tous les autres animaux? Alors, si possible, n'achète plus que des produits non testés sur animaux et mange végétarien!

Aujourd'hui, Abigaïl vous raconte à quel point une vie de cochon peut être belle:

Mes humains sont très gentils avec moi. On m'emmène souvent promener et on me caresse.

Je peux entrer dans la maison seulement sous stricte surveillance, car je prends tout dans la bouche pour le mâchouiller.

Je suis très curieuse et il me faut tout examiner et renifler de près.

Teste tes connaissances:

1) Comment appelle-t-on le cochon femelle?
2) Comment appelle-t-on le cochon mâle?
3) Comment appelle-t-on le bébé cochon?
4) Comment s'appelle le nez du cochon?
5) Comment le cochon se rafraîchit-il?
6) De quoi le cochon intelligent souffre-t-il souvent?

Solutions (en page ...): 22

J'aime bien tenir compagnie aux chevaux sur le pré. Nous sommes bons amis.

Et toi, as-tu déjà fait personnellement connaissance avec un cochon? Raconte-nous ça ! Envoie ton récit à Maya Conoci, « Albatros » Page jeunesse, Bruster 111, 8585 Eggethof ! Tu recevras un petit prix!

Je suis si heureuse que mes humains soient végétariens. Ainsi je peux profiter de la vie sans crainte!

Là, je peux fouiller le sol avec mon groin autant que je veux. C'est amusant ! Mais mes humains préfèrent que je fouisse seulement dans mon propre enclos ...

News

Des bio-réacteurs doivent remplacer les expériences sur les humains et les animaux

L'entreprise de recherche Biotech Saxonia investit son énergie dans le développement d'un appareil de petit format appelé bio-réacteur. Ces plaques en plexiglas d'environ 10 à 15 centimètres carrés ont à l'intérieur de petites « chambres » munies de fibres creuses spéciales. Ces chambres servent de refuge à des cellules humaines ou animales qui doivent survivre en dehors du corps. Les bio-réacteurs sont raccordés à des pompes qui approvisionnent les cellules en nutriments et liquide nécessaires. Le système membraneux des fibres creuses veille à transporter les produits métaboliques. Dans les bio-réacteurs il sera réalisé des essais sur les médicaments au moyen des cellules, par exemple pour la recherche sur le cancer. Les expériences humaines et animales pourraient être supprimées à l'avenir.

Source: http://www.dnn-online.de/dnn-heute/66245.html

Les plantes médicinales sont de nouveau demandées

Les patients achètent les produits à base de plantes médicinales même s'ils ne sont plus guère prescrits

Baierbrunn (ots) – Les médicaments à base de plantes médicinales (produits phytopharmaceutiques) sont de nouveau achetés davantage Après que le législateur avait exclu la plupart des préparations à base de plantes de l'aptitude à la prescription sur ordonnance, les ventes avaient d'abord baissé. Mais en 2005, le marché a augmenté de nouveau de quatre pour cent. Le professeur Dr Andreas Hensel, de l'Institut de biologie et phytochimie pharmaceutique de l'université de Münster est convaincu que les patients tirent des avantages de la médecine naturelle : « L'homme s'est adapté aux substances végétales au fil de l'évolution », explique-t-il.

Tiré de: http://www.presseportal.de/story.htx?nr=858307

Procédure disciplinaire contre un médecin critiquant la vaccination

Etat actuel de la procédure scandaleuse

Graz, le 20 août 2006

On sait qu'un médecin a été condamné en novembre 2005 par la Commission disciplinaire de la chambre des médecins pour la Styrie, en raison de ses efforts pour empêcher les vaccinations, à une peine draconienne – une année d'interdiction d'exercer sa profession, avec sursis de trois ans. De violentes protestations se sont élevées contre cette manière de procéder, en Autriche et à l'étranger. Des listes de signature, que plus de 5000 personnes ont signées à ce jour, et des lettres de protestation à la chambre des médecins ont probablement eu pour effet que la commission d'appel n'a pas répondu à ce jour à l'appel du médecin. Il doit y avoir une audience en appel à l'automne. Le médecin incriminé attend une décision définitive, donc la levée de ce jugement, auprès du tribunal constitutionnel. Dans la plupart des « revues professionnelles » médicales qui sont envoyées aux médecins par les représentants de l'industrie des vaccinations, on fait état de cette condamnation avec satisfaction.

Source: AEGIS-Newsletter
du 25 août 2006

Un juge condamne un adolescent à une thérapie contre le cancer

Norfolk, Virginie, le 22 juillet 2006 – Ainsi que le rapporte l'avocat de la famille Cherrix, un juge a condamné vendredi un garçon de 16 ans qui lutte pour faire traiter son cancer par des procédés alternatifs à se faire admettre jusqu'à mardi dans un hôpital et à se soumettre à un traitement considéré par les médecins comme nécessaire.

Le juge a constaté en outre que les parents de Starchild Abraham Cherrix se seraient rendus coupables de négligence en permettant à l'adolescent de commencer une thérapie alternative sous la surveillance d'une clinique mexicaine, consistant en une alimentation sans sucre et à base de denrées alimentaires de culture biologique et de compléments alimentaires végétaux, rapport l'avocat John Stepanovich.

Jay et Rose Cherrix, de Chincoteague sur la côte est de l'Etat de Virginie doivent partager jusqu'à nouvel ordre leur droit de garde avec les autorités sociales d'Ackomack County, en raison d'une décision antérieure du même juge.

A la connaissance de l'avocat, les parents veulent recourir contre le jugement.

Source: http://www.chron.com/disp/story.mpl/nation/4064224.html
Extrait de : « impf-report newsletter », numéro 33/2006

Une étude le prouve de nouveau : les expériences sur les animaux ne servent à rien

Une étude* scientifique indépendante ordonnée par le service de santé britannique prouve une fois de plus le manque de fiabilité des expériences sur les animaux. Le but de l'étude était de découvrir dans quelle mesure les expériences sur les animaux peuvent fournir des informations utiles pour la médecine humaine. Le résultat publié en juin 2006 est écrasant : les expériences sur les animaux n'étaient pas à même de prédire l'effet de principes actifs chez l'homme, les travaux d'expérimentation animale étaient pour la plus grande part de mauvaise qualité et nombre d'entre eux ont été réalisés sur l'homme seulement après les études cliniques.

Selon les Médecins contre l'expérimentation animale, cette plus récente constatation se range dans la liste des études scientifiques critiques qui ont été publiées ces derniers temps, et constitue donc une preuve supplémentaire de ce que la méthode expérimentation animale doit enfin être abolie afin d'ouvrir la voie à des méthodes de recherche utiles et se rapportant à l'homme.

Neuf scientifiques indépendants de Grande-Bretagne et d'Argentine ont examiné six méthodes de traitement dans lesquelles on peut enregistrer nettement un succès ou un échec thérapeutique chez l'homme. Il s'agissait plus précisément du traitement du traumatisme cérébral, de l'hémorragie, de deux cas d'attaque apoplexique, de lésion pulmonaire chez des prématurés ainsi que de l'ostéoporose. On a cherché des publications de travaux d'expérimentation animale sur les six domaines de recherche et les a évalués par des méthodes statistiques quant à leur prédictibilité pour l'homme. De cette manière, 176 expériences pratiquées sur un total de 5619 animaux comme des singes, des rats, des moutons, des lapins et des vaches ont été examinées de près.

Dans les six cas, les expériences sur les animaux ont été massivement critiquées. Leur planification et leur réalisation étaient de mauvaise qualité. Dans quatre sur les six méthodes de traitement, les expériences sur les animaux ne permettaient pas de prédire les effets sur l'homme. Deux d'entre elles étaient même opposées, c.-à-d. que des succès de traitement chez l'animal s'opposaient à l'inefficacité ou à des dommages chez l'homme.

Bon nombre d'expériences sur les animaux n'ont été réalisées qu'après que les méthodes de traitement se soient établies depuis longtemps chez l'homme. Les scientifiques en ont conclu que les expérimentateurs sur animaux et les chercheurs cliniques échangent manifestement trop peu d'informations..

* * National Health Service (NHS) Research Report RM04/JH18/IR: Testing treatments on animals: Relevance to humans
Prof Ian Roberts, London School of Hygiene and Tropical Medicine.
http://www.pcpoh.bham.ac.uk/publichealth/nccrm/publications.htm
Déclaration de presse de l'association Ärzte gegen Tierversuche e.V. (Médecins contre l'expérimentation animale) du 10 juillet 2006

Ärzte gegen Tierversuche est une association de plusieurs centaines de médecins et de scientifiques qui rejettent l'expérimentation animale pour des raisons éthiques et médicales.

REACH - une tragédie animale d'une dimension indescriptible

L'UE projette, sous le nom de REACH, un programme d'essais dans lequel la toxicité de quelque 30'000 produits chimiques qui sont déjà sur le marché depuis plus de 20 ans vont être testés - et ce, pour la majeure partie au moyen de l'expérimentation animale. Cela signifie pour de nombreux millions d'animaux des souffrances épouvantables et une mort atroce. En outre, les expériences sur les animaux sont totalement inaptes à protéger l'homme et l'environnement contre les produits chimiques nocifs. Nous exigeons de réaliser REACH entièrement sans expériences sur les animaux.

Pourquoi les anciens produits chimiques doivent-ils être testés?

Que ce soit dans les vêtements, les denrées alimentaires, la peinture pour les murs ou les objets en matière synthétique – les produits chimiques sont omniprésents dans notre société de consommation. Avant 1981, on pouvait mettre des produits chimiques sur le marché sans que certains tests soient prescrits à cet effet. Mais depuis l'entrée en vigueur de la directive UE 67/548/EEC, tous les produits chimiques doivent être testés, classifiés et marqués en conséquence. Certains des anciens produits chimiques, au nombre de 100'106 au total, sont plus ou moins toxiques, pour beaucoup, les risques potentiels pour l'homme et l'environnement sont encore inconnus. Cette lacune dans les données va maintenant être comblée. A première vue, une entreprise louable. Toutefois, à y regarder de plus près, une tragédie animale de dimension indescriptible se dessine, de même qu'une tromperie massive des consommateurs, car les expériences sur les animaux ne peuvent pas contribuer à l'évaluation du risque lié à ces substances.

Volume	Tests par annexe	Nombre de produits chimiques	Temps X*	Animaux par substance	Animaux au total
1-10 tonnes	V	20´000	11 ans (2017?)	30	600´000
10-100 tonnes	V+VI	4´600	11 ans (2017?)	1´034	4´756´400
100-1000 tonnes	V+VI+VII	2´900	6 ans (2012?)	2´672	7´748´000
>1000 Tonnen	V+VI+VII+VIII	2´600	3 ans (2009?)	3´232	8´403´200

Comment le programme de produits chimiques va-t-il se dérouler?

Le 7 mai 2003, le projet d'une réglementation des produits chimiques a été publié par la commission de l'UE. Le noyau de la nouvelle réglementation est le système dit REACH (Registration, Evaluation and Autorisation of Chemicals). Toutes les entreprises qui produisent ou importent une substance chimique en quantité supérieure à une tonne par année doivent d'abord présenter pour chaque substance un « rapport de sécurité du produit chimique ». Quelques expériences sur les animaux sont prévues à cet effet, indépendamment de la quantité produite d'une substance chimique. La plupart des produits chimiques (à l'exception de quelques rares substances comme l'huile de tournesol ou la vitamine C) seront ensuite étudiés sous le programme REACH. Pour l'enregistrement, les entreprises doivent déposer une demande d'enregistrement, qui comporte des données du rapport de sécurité ainsi qu'une liste de la manière dont d'autres données doivent être obtenues. Sont exigées des données sur les propriétés de la substance, comprenant des propriétés chimiques et physiques, mais aussi des informations sur leur toxicité pour l'homme et l'environnement. Une administration de l'UE et des autorités des Etats membres, qui doivent encore être mises sur pied, seront responsables de l'enregistrement. Les autorités pourront exiger d'autres essais ou biffer des essais proposés.

Comment les produits chimiques doivent-ils être testés?

Les produits chimiques seront répartis en classes de volumes, selon la quantité produite. Pour chacune des quatre classes de volume, il est prévu des essais standards et un deadline jusqu'auquel l'enregistrement doit être terminé. Plus importante est la quantité dans laquelle une substance sera produite, plus l'enregistrement devra être fait rapidement et plus il sera exigé de données, c.-à-d. que les expériences sur les animaux exigées seront encore plus nombreuses.

En conséquence de ce calcul basé sur le projet de directive de l'UE, au moins 20 millions d'animaux, de poissons et d'invertébrés même pas inclus vont mourir dans d'atroces souffrances pour le programme de produits chimiques.

Le Bundesinstitut für Risikobewertung (Institut allemand d'évaluation de risques) à Berlin part du principe qu'il pourrait même s'agir de 45 millions d'animaux, si on n'emploie pas suffisamment de méthodes sans expérimentation animale et/ou de données déjà disponibles.

Quels tests vont-ils être réalisés?

Les tests standards suivants doivent être réalisés pour la classe de volume respective. Selon la substance, ils pourraient être aussi complétés par d'autres expériences sur les animaux.

1-10 tonnes (annexe V)

- Innocuité pour la peau ou irritation de la peau (in vitro = en éprouvette)
- Tolérance pour les muqueuses (in vitro)
- Test d'allergie (souris ou cobayes)
- Mutagénicité (propriétés modifiant les gènes) (in vivo = sur l'animal vivant)
- Toxicité pour l'environnement (daphnies)

10-100 tonnes (annexe VI) en plus de l'annexe V:

- Innocuité pour la peau (lapins)
- Innocuité pour les muqueuses (test de Draize sur des lapins)
- Mutagénicité (in vitro)
- toxicité aiguë (orale, dermique ou par inhalation) (rats, lapins)
- Toxicité en cas d'administration répétée (28 jours) (rats)
- Toxicité sub-chronique en cas d'administration répétée (90 jours) (rats, chiens, porcs, cobayes, lapins)
- Toxicité pour la reproduction (rats, souris)
- Toxicocinétique (absorption, distribution et sécrétion de la substance dans l'organisme)
- Toxicité aiguë pour l'environnement (poissons)

100-1000 tonnes (annexe VII) en plus des annexes V, VI:

- Tests de mutagénicité si les tests précédents étaient positifs (rats, souris)
- Tératogénicité (toxicité pour l'embryon) sur 2 espèces (rats et lapins ou souris et hamsters)
- Toxicité pour la reproduction sur deux générations (rats, souris)
- Toxicité pour l'environnement (tests longue durée sur des poissons et des daphnies, tests de courte durée sur des lombrics ; test de croissance des poissons, test sur les alevins, accumulation chez les poissons, le cas échéant, d'autres tests selon les résultats précédents)

1000 tonnes (annexe VIII) en plus des annexes V, V, VII:

- év. d'autres études de mutagénicité in vivo (rats, souris)
- Toxicité longue durée en cas d'administration répétée (12 mois) (rats)
- d'autres tests de toxicité spéciaux peuvent être proposés
- Carcinogénicité (rats, souris, hamsters)
- év. d'autres études spéciales
- Toxicité pour l'environnement (test longue durée sur lombrics et autres animaux invertébrés, test de reproduction longue durée sur des oiseaux)

Exemples pour certains des tests susmentionnés:

Tests de toxicité aiguë : Des groupes de souris, de rats ou d'autres animaux sont empoisonnés pour trouver la dose à laquelle la moitié des animaux d'un groupe meurt. La substance testée est pompée directement dans l'estomac des animaux par une sonde. Selon le dosage, les animaux souffrent de symptômes d'intoxication et meurent dans d'atroces souffrances, tremblements, spasmes, nausée, vomissements, paralysies, diarrhée, hémorragies, défaillance rénale, etc.
Test de Draize : La substance à tester est instillée dans les yeux de lapins. Les animaux doivent subir ce test extrêmement douloureux fixés dans une boîte minuscule, et n'ont donc pas la possibilité de se frotter les yeux pour éliminer la solution. Les dégâts sur les yeux comme rougeur, gonflement, écoulement, inflammation, ulcérations, sont consignés.
Test de tolérance cutanée: La substance testée est appliquée sur la peau du dos rasé de lapins. Là aussi, les altérations de la peau sont observées

Pourquoi les expériences sur les animaux ne peuvent-elles pas garantir la sécurité des produits chimiques?

Les expériences sur les animaux, en particulier dans le domaine des contrôles de toxicité, sont extrêmement peu fiables. Les humains et les animaux, ainsi que différentes espèces animales, réagissent parfois tout différemment aux substances toxiques. Ainsi, il existe des différences considérables, notamment dans l'absorption, le type d'effet, la métabolisation et l'élimination des substances chimiques. Les résultats des expériences sur les animaux ne peuvent donc pas être transposés sur les humains. Les expériences sur les animaux sont totalement inappropriés pour la garantie de la sécurité des consommateurs. De nombreuses procédures sans expériences sur les animaux mais sur une matière insensible à la douleur ont déjà été élaborées, qui présentent pour la plupart une très bonne concordance avec les données recueillies sur les humains.

Lors de la manifestation à Bruxelles, env. 500'000 signatures ont été remises

Action du 8 septembre 2004 à Bruxelles

Des défenseurs des droits des animaux de toute l'Europe ont remis aux parlementaires à Bruxelles quelque 500'000 signatures récoltées dans toute l'Europe. Les signataires exigent de favoriser pour le nouveau programme de substances chimiques des méthodes modernes sans expériences sur les animaux au lieu d'empoisonner des millions d'animaux.

Source:
Menschen für Tierrechte – Bundesverband der Tierversuchsgegner e.V.
Roermonder Strasse 4a
D-52072 Aix-la-Chapelle

Photo de la manifestation à Bruxelles: Astrid Reinke, Paul Shotton

L'île Maurice – du paradis sous les palmiers à l'enfer du laboratoire

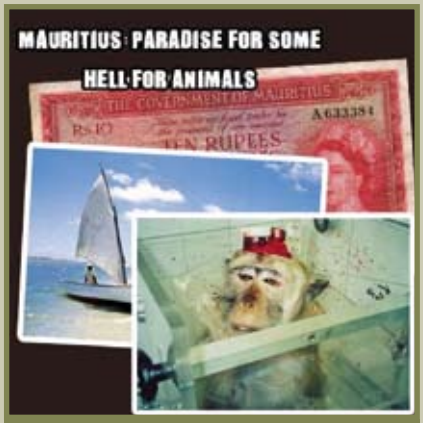
Le trafic global des primates

L'un des principaux exportateurs de primates, qui revêtent une importance de plus en plus grande pour l'industrie de l'expérimentation animale, est l'île Maurice. Les trois stations d'élevage établies sur place, Bioculture, Noveprim et Bioda exportent chaque année plusieurs centaines de singes afin qu'ils puissent être assassinés notamment dans des laboratoires européens au nom de l'industrie de la vivisection.

La petite île Maurice est probablement connue de la plupart des gens exclusivement comme un paradis de vacances dans l'océan Indien. Une mer bleu ciel, des plages blanches et des palmiers ... pays en voie de développement encore récemment, l'île Maurice est devenue très rapidement un pays dit émergent à l'économie relativement stable, bâtie sur trois sources principales de revenu: le tourisme et l'exportation de sucre de canne et de textiles – en premier lieu vers l'Europe. L'Etat se compose de deux îles, Maurice elle-même et Rodrigues. Les deux ensemble ont une population de 1,2 million et une superficie de 2040 km2 à peine.

Entre-temps, il existe sur l'île Maurice trois entreprises qui font le commerce de primates. Toutes trois sont très étroitement interconnectées avec le tourisme. De plus, les trois fermes appartiennent à des entreprises sucrières ou exploitent leurs fermes et les animaux capturés sur le terrain des entreprises sucrières.

Pour la recherche mondiale, les macaques crabiers de l'île Maurice en particulier sont rapidement très intéressants. Dans d'autres pays, des modifications de la loi ont rendu plus difficile de se procurer les singes ou les captures avaient très fortement réduit l'effectif naturel. En outre, l'île Maurice est le seul pays où les trafiquants peuvent fournir la garantie que les singes sont négatifs à l'herpès B, car ce virus ne se trouve supposément pas sur l'île.



L'île Maurice : pour certains, un paradis – pour les animaux, l'enfer

Sur l'île Maurice les singes sont toujours capturés dans la nature. Mais cela n'est officiellement permis que pendant la période de décembre à mars. Les animaux sont attirés dans les pièges au moyen de canne à sucre coupée, brutalement arrachés à leurs groupes sociaux et conduits aux gigantesques fermes d'élevage. Comme les dispositions internationales interdisent d'exporter directement des animaux capturés dans la nature, ces animaux sont capturés pour être employés comme animaux d'élevage sur les fermes. Les jeunes sont alors considérés comme « nés en captivité » et peuvent être exportés. Le gouvernement de l'île Maurice profite directement du trafic de singes – pour chaque singe exporté, 50 dollars US passent dans un « Government of Mauritius Conservation Fund ».

Elevages en Europe

La société mauricienne Noveprim Ltd s'efforce depuis des années de créer une ferme à singes en Europe. Les tentatives de le faire dans le midi de la France ont échoué. Noveprim a donc ressayé au nord de l'Espagne. Après l'insuccès de cette nouvelle tentative, une ferme à singes a tout simplement été construite près de Barcelone pour plusieurs milliers d'animaux, sans l'autorisation nécessaire. 298 animaux importés de l'île Maurice ont été saisis à l'aéroport de Madrid, car il n'y avait pas d'autorisation d'importation. Après des mois de tergiversations, il a été décidé que ces animaux pouvaient être transportés dans des laboratoires en Italie et au laboratoire Covance à Münster. Mais l'autorisation d'exploiter la ferme près de Barcelone n'a pas été émise. Le tribunal a fait fermer l'exploitation. En instance suivante, la décision a été confirmée et une demande de dommages-intérêts à concurrence de 20 millions d'euros a été rejetée par le tribunal.

Le 5 avril 2004, le Deutsche Primatenzentrum (DPZ) à Göttingen a inauguré ses nouveaux enclos

extérieurs, qui ont été construits au prix de 11 millions d'euros dans une phase de construction de deux ans. Une fois que l'assainissement de l'ancienne maison pour animaux sera fermée en 2007, le DPZ veut aussi être en mesure d'élever des macaques et de les mettre à la disposition de laboratoires de recherche en Allemagne. Il s'agira alors de l'unique élevage commercial en Allemagne.

On peut aussi faire autrement

Au cours des années 50, l'Inde était l'un des principaux pays exportateurs de primates au monde. Plus de 100'000 singes ont été capturés chaque année en liberté ou élevés dans des fermes puis expédiés à des laboratoires en Amérique et en Europe. A la suite de protestations de l'IPPL (International Primate Protection League) et de la publication de photos d'expériences de radiation cruelles dans des laboratoires américains, le gouvernement indien a décidé en 1979 sans autre forme de procès d'interdire totalement l'exportation de singes. Il a été suivi par le Bangladesh et la Malaisie.

Nous avons joint une carte de protestation à ce numéro d'« Albatros » – merci de la poster ! Vous pouvez commander d'autres cartes au secrétariat.

Source:
Action pour l'abolition
du trafic de primates
http://www.primatenkampagne.net

photo: www.pixelquelle.de

Une nouvelle étude américaine:

les conditions de détention faussent les résultats des expériences sur les animaux

Les conditions de détention standards des rats, souris et autres rongeurs causent à ces animaux des dommages physiques et psychiques. C'est la raison pour laquelle l'emploi d'animaux à des fins expérimentales doit être de façon générale mise en question pour des raisons éthiques et scientifiques. C'est le résultat auquel est parvenue une étude[1] parue en juillet 2006 dans le journal scientifique « Laboratory Animals ». L'association Ärzte gegen Tierversuche se voit confortée dans sa critique du système de l'expérimentation animale.

Le chercheur comportemental Dr Jonathan Balcombe du comité Ärztekomitee für verantwortliche Medizin[2] à Washington a étudié 200 publications relatives aux conditions de détention de rongeurs de laboratoire. Normalement, les animaux vivent dans de petites boîtes en plastique munies d'un couvercle en fil de fer, qui sont empilées comme des tiroirs posés l'un à côté de l'autre sur de grands rayons. A part les animaux, les boîtes contiennent d'habitude juste de la litière et rien d'autre. Les résultats de Balcombe : les rats et les souris sont prêts à déployer des efforts en vue de certains agréments, p. ex. pour un environnement plus intéressant, la possibilité de construire des nids et d'avoir des contacts sociaux avec leurs congénères. Les rats vivant en détention stérile ont des cerveaux plus petits que ceux qui ont un environnement varié. Les rats détenus seuls essaient plus souvent d'échapper à leurs cages que ceux qui vivent en groupes. Des millions de souris de laboratoire dans le monde entier grattent, creusent et tournent en rond, névrosées, chaque nuit, alors que les expérimentateurs sont rentrés chez eux depuis longtemps.

« Ces résultats sont une preuve de plus qu'il existe pas d'expérience sur animaux inoffensive », conclut Balcombe. « La torture des animaux commence déjà à la détention », commente Corina Gericke, dr méd. vét., intervenante spécialisée chez Ärzte gegen Tierversuche.

Il existe déjà un grand nombre d'études de ce genre. Joseph Garner, de l'université de Californie à Davis a découvert[3] que l'environnement monotone conduit chez les rongeurs à des comportements perturbés, appelés stéréotypes. Faire un va-et-vient ou tourner en rond sans cesse est l'expression d'une lésion cérébrale permanente. « Les expériences sous conditions standardisées ne disent pas grand-chose sur les souris en général, sans parler des humains, dont on sait qu'ils vivent dans un environnement extrêmement diversifié », explique Garner.

Dans une autre étude, le comportementaliste Balcombe a démontré que le traitement des animaux de laboratoire a déjà une influence considérable sur les résultats des expériences[4]. Le simple fait de les toucher provoque chez les souris des symptômes de stress marqués, ce qui rend la transposition des résultats d'expériences sur l'homme encore plus problématique. Les hormones de stress dans le sang augmentent, le pouls est ultrarapide, la tension artérielle monte fortement. « Les études de ce genre sont importantes pour présenter aux expérimentateurs un reflet de leurs actions répréhensibles », souligne Gericke. « Toutefois, on ne peut pas en conclure que quelques rouleaux de carton comme occupation et un contact plus aimable avec les animaux seraient la solution. Les expériences sur les animaux sont injustifiables du point de vue éthique et scientifiquement insensées. Elles doivent donc être abolies », déclare la vétérinaire.

Sources:

(1) Laboratory Animals, July 2006, 40(3), 217-235

(2) Physicians Committee for Responsible Medicine (PCRM), www.pcrm.org

(3) Der Spiegel 33/2003, S. 132-133

(4) Contemporary Topics in Laboratory Animal Science 2004, 43, 42-51

Ärzte gegen Tierversuche est une association de plusieurs centaines de médecins et de scientifiques qui rejettent l'expérimentation animale pour des raisons éthiques et médicales.

Ärzte gegen Tierversuche e.V.,
Landsbergerstr. 103, 80339 Munich,
tél.: 089-3599349, fax: 089-35652127,
info@aerzte-gegen-tierversuche.de,
www.aerzte-gegen-tierversuche.de

ohz - antivivisectionnistes en Tchéquie

L'association ohz – ochranci hospodarskych zvirat (Protecteurs des animaux de rapport en Tchéquie) – a été fondée le 6 janvier 1999. ohz fait partie des organisations membres de la CA*AVS*. Parmi nos tâches principales figurent le travail d'information sur les irrégularités dans l'élevage des animaux de rapport, les problèmes de la vivisection ainsi que, bien entendu, la propagation du végétarisme (alimentation purement végétale) parmi le public et dans les écoles. Le sauvetage d'animaux fait également partie de notre travail. A ce jour nous avons pu libérer de nombreux animaux d'une détention cruelle (poules, ânes, porcs, chiens, chevaux, chats). Pour les animaux que nous hébergeons à divers endroits, parce que nous ne disposons pas nous-mêmes d'un refuge, nous prenons en charge les frais courants (nourriture, vétérinaire, etc). ohz est un groupe d'activistes bénévoles qui consacrent leur temps libre aux animaux. ohz est tributaire des cotisations des membres et de dons d'amis des animaux. Nous n'employons pas de personnel et donc tous les dons et subventions profitent directement aux animaux.

Les laboratoires d'expérimentation animale sont une infamie dans ce monde. Les animaux innocents y subissent des tortures inimaginables et ne quittent jamais vivants les laboratoires. ohz combat aussi l'expérimentation animale. Nous participons à des démonstrations contre la vivisection, organisons des actions de tracts, des stands d'information et distribuons des affiches contre la vivisection, qui sont ensuite largement distribuées par nos activistes et nos membres.

Grâce au soutien de la CA*AVS*, nous avons pu récemment faire imprimer une série de nouveaux tracts (format A5, 10'000 ex.) et d'affiches (format A2, 5000 ex.) donnant des informations sur les expériences sur les animaux. Un grand merci pour l'aide de la CA*AVS*!

◆ Marcela Frei, fondatrice et présidente d'ohz Tchéquie, www.ohz.cz

Commentaire à ce sujet : Les animaux ne boivent pas d'alcool, ne fument pas, ne consomment pas de drogues, n'avalent pas de médicaments, n'ont pas besoin de produits cosmétiques, ne fabriquent pas d'armes, ne veulent pas aller dans l'espace – tout cela, les hommes le font – pourquoi devraient-ils souffrir et mourir dans des expériences cruelles pour la déraison des hommes ? – Ne soutenez pas la vivisection!

Manifestation à Prague

Au stand d'information « Si les animaux pouvaient parler, ils nous demanderaient: 'Que vous avons-nous fait pour devoir tant souffrir ?' »

Walter Schmidt, dr méd.:

Les expériences sur les animaux - un défi pour notre société

Francis Bacon (1561-1626) était un homme d'Etat et philosophe anglais, en même temps procureur général de sa majesté et en tant que tel chargé des procès des sorcières de l'époque. C'est lui qui est à l'origine de l'affirmation: « La nature est une esclave que l'on doit chasser avec des chiens et torturer jusqu'à ce qu'elle révèle ses derniers secrets. » Cette philosophie désastreuse traverse justement notre époque actuelle comme un fil rouge, et ses fruits sont apparents aujourd'hui à tout citoyen averti au vu de l'industrie qui détruit la nature.

L'hérésie de l'expérimentation animale

Mais il n'était pas le seul à professer une hérésie aussi terrible et lourde de conséquences. Il y a eu encore un certain Descartes (1596-1650) et un certain Claude Bernard (1813-1878), qui ont préparé le terrain pour des expériences cruelles sur les animaux. Descartes, un philosophe français, défendait le point de vue que les cris de douleur des animaux torturés étaient assimilables au grincement d'une machine. Claude Bernard, justement un médecin, incisait au cours de ses expériences les corps des animaux qu'il avait cloués vivants et conscients sur des planches, et les emportait même la nuit dans sa chambre à coucher pour les observer. C'est notamment grâce à eux que la science médicale, au lieu de condamner la vivisection dans son inutilité, sa brutalité et surtout dans sa dangerosité pour l'homme, emprunte toujours le chemin sanglant de l'expérimentation animale et, avec la puissante industrie pharmaceutique, fait de nombreux médecins ses complices.

Le commandement suprême de la profession médicale

Tout comme les bûchers des sorcières et l'esclavagisme nous paraissent aujourd'hui en rétrospective inconcevables, il est tout aussi incompréhensible que le massacre de nos co-créatures soit accepté par le clergé et considéré comme une nécessité indispensable par la science et le législateur. Le maintien et la protection de la vie sont le commandement suprême de notre profession médicale. Mais ce but ne pourra jamais être atteint par le fait de laisser la science de recherche anéantir des milliards de vies.

Il n'existe guère de domaine de la recherche où l'on ne se serve de l'animal comme d'un sujet d'expérience. Dans le monde entier, 300 millions d'animaux de laboratoire sont tués chaque année. Déjà au cours de la formation médicale, pour laquelle des milliers d'animaux sont tués chaque année dans nos universités, les expériences sur les animaux contredisent les principes éthiques de la profession médicale. Comment les étudiants doivent-ils avoir de la compréhension pour les souffrances de leurs futurs patients, s'ils sont forcés de devenir insensibles du fait d'expériences sur des animaux tués expressément à cet effet et qu'un refus de participer à ces expériences signifie la fin de leurs études. Il existe dans la formation médicale bien plus de 500 méthodes éducatives sans expérimentation animale qui conviennent parfaitement, mais certains professeurs incorrigibles persistent à employer l'expérimentation animale. Le professeur Reich déclare à ce sujet : « Personne ne peut être assez bête pour croire que le même médecin qui le matin inflige des tortures épouvantables à des animaux traitera son prochain l'après-midi avec sensibilité. »

Il ne doit pas y avoir de compromis en matière d'éthique

Il paraît exclu qu'un homme à la sensibilité normale, puisse continuer d'éprouver les choses de la même manière après avoir lui-même pratiqué des expériences sur les animaux. Un changement de nature doit se produire en lui, si la prédisposition n'existait pas déjà auparavant chez lui. La plupart des expérimentateurs sur animaux s'écartent très facilement des notions d'éthique et de morale. Ils ont créé leur propre éthique fonctionnelle. Le professeur Forth, pharmacologue munichois, a déclaré textuellement : « Nous sommes la mesure, et mon éthique, je me la fais moi-même. » Et le professeur Singer de l'institut Max-Planck, un expérimentateur impitoyable sur des cerveaux de chats et de singes, argumente: « Dans les questions d'éthique, il faut qu'il y ait des compromis, car elles sont soumises à une transformation constante. »

Mais c'est une erreur fatale ! L'éthique est indivisible. Dans la question de l'éthique, il ne peut et ne doit y avoir aucun compromis, car sinon chaque scientifique pourrait interpréter l'éthique selon ses propres besoins, même pour des expériences qui sont tellement cruelles qu'elles dépassent l'entendement d'un homme à la sensibilité normale. Par exemple les expériences d'Uwe Jürgens et de Chang Lu au Primatenzentrum de Göttingen, qui ont irrité chimiquement et électriquement les cerveaux de 52 singes après y

«On nous reproche, à nous les défenseurs des droits des animaux, de ne pas être prêts au compromis. Les compromis sont peut-être indiqués dans la politique – mais lorsqu'il s'agit de massacrer des animaux, il n'y pas de compromis possible. Nous ne pouvons certes pas transformer le monde des animaux en paradis, mais nous devons l'empêcher d'être un enfer.»

avoir placé des sondes en acier dans certaines zones du cerveau et leur avoir injecté 19 substances jusqu'à ce que les animaux émettent des cris de douleur, que les chercheurs ont encore enregistré sur bande sonore. Ces expériences ont été poursuivies pendant une période prolongée six fois par jour pendant une demi-heure chaque fois. Cela signifie trois heures par jour de tortures épouvantables infligées aux animaux. Et lorsque les cris s'arrêtent subitement, les animaux sont tués et leurs cerveaux soumis à un examen histologique. Ces expériences servent à la question déjà connue de savoir quels centres du cerveau sont responsables des expressions de la douleur.[1] Il serait intéressant de savoir ce qui se passe dans le cerveau et surtout dans le cœur des expérimentateurs lorsqu'ils réécoutent ultérieurement sur la bande sonore les cris de douleur des animaux qu'ils ont torturés.

Et voici que les deux professeurs Handwerker et Kessler d'Erlangen ont le front de prétendre : « L'idée que les expériences sur les animaux sont cruelles est un mythe. »

Ce n'est pas que les expérimentateurs dont les travaux torturent les animaux ne s'avoueraient pas leur faute dans leur for intérieur, mais la peur d'inconvénients personnels s'ils renonçaient à l'expérimentation animale ainsi que le passage laborieux à des méthodes sans expérimentation animale ne leur permettent pas de songer un seul instant aux aspects éthiques.

On nous reproche, à nous les défenseurs des droits des animaux, de ne pas être prêts au compromis. Les compromis sont peut-être indiqués dans la politique – mais lorsqu'il s'agit de massacrer des animaux, il n'y pas de compromis possible. Nous ne pouvons certes pas transformer le monde des animaux en paradis, mais nous devons l'empêcher d'être un enfer.

Raisons opposées à l'expérimentation animale

Il existe de nombreuses raisons pour lesquelles chez Ärzte gegen Tierversuche en Allemagne, nous condamnons l'expérimentation animale, tout comme les associations correspondantes en Angleterre, en Amérique, en Suisse, en Grèce, en Italie, en Israël et en France.

1. Pour des raisons éthiques, morales, mais surtout pour des raisons médico-scientifiques, car les expériences sur les animaux ne permettent pas de tirer des conclusions garantissant la sécurité pour la médecine humaine et ne représentent pour nous les médecins et pour les patients aussi qu'une sécurité trompeuse qui ne peut pas exister.

2. Entre l'homme et l'animal, il existe des différences tellement graves, surtout sur le plan anatomique et de nombreuses manières aussi physiologique, donc concernant les processus de vie normaux, que les résultats de l'expérimentation animale induisent en erreur et représentent pour l'homme un risque incalculable. Un preuve en est constituée par les innombrables catastrophes dues aux médicaments et aux vaccins, donc des dommages qui ne ressortent pas de l'expérimentation animale et qui souvent assez souvent mortels pour l'homme. Il est intéressant dans ce contexte de noter une liste de la clinique Grosshadern à Munich, qui dit que 61% des malformations à la naissance, 88% des mort-nés, 6% des maladies à issue mortelle et 25% des maladies sont attribuables à des lésions causées par des médicaments. Il est grand temps que nos scientifiques comprennent que les catastrophes comme les épouvantables déformations après Contergan et – presque encore pires – après Roaccutane, un médicament contre l'acné, ainsi qu'une infirmité à vie et des décès à la suite de la prise de médicaments devraient tout de même suffire pour se départir de l'idée erronée que les animaux peuvent être des modèles représentant l'homme. S'il existe un seul point comparable entre l'homme et l'animal, c'est que les deux sont capables de souffrir.

3. L'organisme humain ne réagit pas du tout comme celui de l'animal. Même les humains ne réagissent pas tous de la même manière au même médicament. Une substance testée sur un animal de laboratoire et avérée comme étant bien tolérée peut se révéler néanmoins imprévisiblement toxique pour l'humain, mais aussi pour des animaux d'une autre espèce. Il en existe suffisamment d'exemples. Des quantités infimes d'arsenic sont mortelles pour l'homme, alors que les moutons en supportent de grandes quantités. Une amanite tue-mouches peut exterminer toute une famille, mais les lapins peuvent la consommer sans dommages. La pénicilline, indispensable désormais dans la médecine humaine, tue les cobayes et d'autres rongeurs.

La recherche sans idée d'objectif

Les expériences les plus atroces sur les animaux sont pratiquées dans ce qu'on appelle la recherche fondamentale, et dans ce domaine le nombre d'animaux de laboratoire est extrêmement élevé. Qu'est-ce que la recherche fondamentale ? C'est une recherche sans raison médicale concrète, c'est-à-dire sans idée précise de l'objectif de l'expérimentateur concerné, uniquement dans la perspective d'une applicabilité ultérieure. Lorsqu'un vivisecteur présente sa demande d'expérience pour une absurdité aux allures hautement scientifiques – ce qui ne manque dans aucune demande – fait

L'auteur, Walter Schmidt, dr méd.
Spécialiste en gynécologie et obstétrique, a fait ses études de médecine aux universités de Marburg et de Heidelberg. Depuis 1980, le docteur Schmidt s'engage dans la lutte contre l'exploitation des animaux, spécialement des animaux de laboratoire. Dans des discussions et des conférences en Allemagne et à l'étranger, il démontre des possibilités pour une médecine holistique et préventive plus humaine, se rapportant à l'homme. Il est membre du comité de l'association Ärzte gegen Tierversuche e.V. et actif dans plusieurs organisations de protection des animaux.

miroiter ainsi des possibilités de guérir le cancer, la maladie d'Alzheimer, celle de Parkinson ou la sclérose en plaques, sans omettre d'intercaler des destins d'enfants pour attendrir le public, il peut être sûr que son expérience sur les animaux sera autorisée et qu'il recevra des sommes élevées pour la recherche. Comme de nombreuses maladies n'apparaissent pas du tout chez l'animal, on se crée des modèles animaux pour ainsi dire, dans lesquels on endommage les animaux chirurgicalement, par génie génétique ou par des substances toxiques, jusqu'à ce que les symptômes de maladie souhaités apparaissent, p. ex. des électrochocs pour déclencher des crises d'épilepsie, des injections de bactéries provoquant des inflammations dans des articulations saines ou des implantations de cellules cancéreuses dans divers organes.

On ignore totalement lors de telles expériences que presque toutes les maladies humaines sont causées par des facteurs multiples, c'est-à-dire que c'est seulement la réunion de plusieurs influences chez l'homme qui conduit à l'apparition d'une maladie. Par conséquent, une maladie produite artificiellement chez l'animal n'est jamais identique à la maladie correspondante chez l'homme.

Pourquoi on pratique des expériences sur les animaux

Les expériences sur les animaux sont un crime légalisé contre des créatures sans défense au nom d'une recherche scientifique. Il existe déjà des dizaines de milliers de méthodes de recherche de grande qualité sur de la matière insensible à la douleur, et pour lesquelles aucun animal n'a laissé sa vie. A la question de savoir pourquoi de nombreux scientifiques se servent quand même de cette méthode de recherche au mépris de la vie, le professeur Zbinden à Zurich a fourni une réponse étonnamment honnête : «... parce que la plupart des expérimentateurs préfèrent travailler avec la méthode de l'expérimentation animale, qui leur est familière, plutôt que de se colleter avec de nouvelles méthodes alternatives. »

Une partie des expériences sur les animaux est prescrite par la loi. Pourquoi ? C'est très simple : En effet, si le fabricant peut prouver, en cas de dégâts graves, voire mortels, provoqués par des médicaments, qu'il a procédé aux expériences exigées, il ne recevra aucune prétention en dommages-intérêts. Le législateur lui-même ne fait pas néanmoins pas confiance aux résultats de l'expérimentation animale, et c'est pourquoi il exige avant l'autorisation de commercialiser un médicament la preuve de son innocuité sur l'homme lui-même, dans le cadre d'une étude dite clinique, pour contourner le terme « expérience sur l'homme ». Donc ce n'est pas nous les antivivisectionnistes qui exigeons le bon sens, mais le législateur. Même le géant pharmaceutique Hoechst l'a reconnu : « L'efficacité et l'innocuité d'un médicament ne peut être testé que sur l'homme lui-même, c'est pourquoi l'étude clinique sur les gens eux-mêmes est absolument nécessaire. »

Des lésions mortelles du fait de médicaments expérimentés sur l'animal

Nous savons tous qu'une maladie se compose d'éléments physiques, psychiques et sociaux et que les étroits rapports entre ces trois facteurs en cas de maladies psychosomatiques ne pourront jamais être reconnus dans l'expérimentation animale. Si les avantages toujours prétendus et une garantie pour l'humain existaient vraiment, comme les expérimentateurs s'efforcent de nous le faire avaler, pourquoi de nombreux médicaments ont-ils dû être retirés du marché au cours des dernières décennies en raison de dommages parfois mortels? Et pourquoi plus de 58'000 personnes meurent-elles chaque année dans la seule République fédérale allemande des effets secondaires de médicaments testés sur les animaux ? « Retiré du marché » – c'est inquiétant ! Mais qui pense aux millions et millions de victimes animales inutiles ?

En Allemagne, 60'000 formes de médicament se trouvent sur le marché, et parmi eux seulement 325 sont considérés par l'Organisation mondiale de la santé comme indispensables. Pour des raisons purement économiques, le nombre de préparations presque identiques est augmenté dans l'appât du gain. Hans Wohlschläger, auteur du livre « Les animaux te regardent », dit à juste titre : « Au fur et à mesure que le nombre de médicaments augmente, notre santé diminue. » L'industrie pharmaceutique enregistre dans la seule UE un chiffre d'affaires de 133 milliards d'euros.

Recherche sur le cancer : Une réussite chez l'animal – sans espoir chez l'homme

Le fait que les expériences sur les animaux sont discutables justement en médecine, est dû à ce que, malgré plus de 80 ans d'expériences meurtrières sur les animaux, aucune percée authentique n'a été réalisée dans le cancer, ni dans toutes les autres maladies de civilisation comme l'infarctus du myocarde, le rhumatisme, l'hypertension artérielle, les allergies, la sclérose en plaques et la maladie de Parkinson. Bien que 6000 médicaments contre le cancer soient déjà en mesure d'éliminer des tumeurs malignes artificiellement provoquées chez des animaux, ils ont tous sans exception échoué chez l'homme.

Ainsi, nous savons certes tout sur le cancer chez les souris, mais en ce qui concerne les véritables mécanismes de création, notre médecine classique est toujours dans le noir. Nos maladies de civilisation augmentent rapidement et représentent déjà les trois quarts des causes de décès. Chaque jour on lit dans les revues spécialisées médicales le récit de succès toujours nouveaux et surtout révolutionnaires dans la lutte contre le cancer. En revanche, on n'admet que rarement, dans les notes de bas de page imprimées en tout petits caractères, la non-vendabilité des résultats des expériences sur les animaux qualifiés comme une percée.

Une preuve que la science avec expérimentation animale emprunte le mauvais chemin est l'affirmation du professeur Bross, directeur du célèbre Institut contre le cancer à New York : « Pas un seul nouveau médicament pour traiter les maladies cancéreuses chez l'humain ne résulte d'expériences sur les animaux. Tous les médicaments en cours d'utilisation ont été testés au laboratoire animal qu'ultérieurement, alors qu'il existait déjà des signes des propriétés thérapeutiques. Ainsi, c'était totalement inutile de tuer des millions et des millions d'animaux de laboratoire. »

Processus de changement d'idées nécessaire

Le mot souvent cité : « Qui veut remonter à la source doit nager à contre-courant. » Nous autres Ärzte gegen Tierversuche sont en train d'essayer de bannir de notre médecine des méthodes de recherche inhumaines, pour leur permettre de redevenir une médecine de l'amour du prochain, dans sa signification primaire, un véritable art curatif. Ce n'est pas l'animal rendu artificiellement malade, mais l'homme dans son entier en tant que corps, esprit et âme et partie de la nature, devant aussi accepter sa mortalité, qui doit figurer au centre de la considération médicale, conformément à l'idée de base d'une méthode curative holistique. A une époque de progrès techniques gigantesques, il n'est plus concevable que certains scientifiques se servent toujours de méthodes moyenâgeuses. L'affirmation stéréotypée selon laquelle l'abandon des expériences sur les animaux signifierait une immobilisation des progrès de la médecine n'est rien d'autre qu'un jeu infâme avec la peur.

A défaut d'un changement de mentalité dans leur obsession de l'expérimentation animale, avec laquelle des millions et des millions de l'argent du contribuable sont gaspillés, notre médecine sous sa forme actuelle n'aura guère de chances de survie. Elle échouera tout d'abord en raison des immenses frais occasionnés par sa fausse route. Mais de même, à défaut d'un changement de mentalité de chacun, donc d'un refus d'un mode de vie souvent mortellement malsain et surtout d'une manière fausse de s'alimenter, notre situation en matière de politique de la santé ne sera pas maîtrisable. La meilleure, la plus grande et la plus moderne des cliniques ne pourra jamais être un puits de jouvence où acheter la jeunesse et la santé éternelles.

* Les expériences décrites ici datent de 1993 (European Journal of Neuroscience 1993 : 5, 735-741;
Neuroscience Letters 1993, 152, 5-8;
Brain Research Bulletin 1993, 32, 143-151).
Dix ans plus tard, presque les mêmes expériences sont encore pratiquées sur des saïmiris écureuils à cet institut du Deutsche Primatenzentrum de Göttingen (Behavioural Brain Research 2002, 136, 605-610)

◆ Walter Schmidt, dr méd.

La sagesse des rats

Le « Washington Post » a rapporté que des rongeurs mangeant d'habitude volontiers les tomates auraient dédaigné les tomates FlavrSavr génétiquement modifiées que les scientifiques voulaient donner à leurs animaux de laboratoire. Roger Salquist, président du conseil d'administration de Calgene, a dit de ses tomates: « Croyez-moi, on pourrait leur en préparer un menu gastronomique, et… (ils) ne les aimeraient quand même pas. »

Les tomates ont fini par être administrées aux rats de force par sonde stomacale. Plusieurs des animaux ont subi des lésions stomacales ; sur quarante rats, sept sont morts en l'espace de deux semaines. La tomate a été autorisée.

Extrait de « Trojanische Saaten » par Jeffrey M. Smith (orig. « Seeds of Deception ») n'existe pas en traduction française.

Teste tes connaissances

Solutions (de page … 12)
1) la truie
2) le verrat
3) le porcelet
4) le groin
5) en se vautrant
6) d'ennui

Rentsch Handels AG

- des cosmétiques sans expérimentation animale

Comme dans le dernier numéro d'Albatros, nous souhaitons vous présenter dans celui-ci aussi une société qui propose exclusivement des produits cosmétiques sans expériences sur les animaux.

La société Rentsch fabrique depuis plus de 20 ans des produits cosmétiques sans expériences sur les animaux et distribue aujourd'hui les lignes de produits principaux suivants:

Athanor cosmétique naturelle

Les produits Athanor sont fabriqués en Suisse et ne contiennent aucun élément animal dans toute leur composition. La production s'effectue selon la théorie anthroposophique de Rudolf Steiner. Avant la production, toutes les matières premières sont strictement contrôlées. Lors de la fabrication, pratiquement aucun agent conservateur synthétique ou colorant n'est employé. De plus, une méthode autonome de stabilisation et/ou de conservation a été élaborée, qui se base sur des huiles éthérées et des extraits de plantes. Tous les principes actifs sont déclarés sur les étiquettes. Pour des raisons écologiques, aucun emballage superflu n'est employé.

Cosmétique naturelle Himalaya

Les produits Himalaya sont fabriqués en Hollande. Seules entrent dans la fabrication des essences, des huiles et des substances actives végétales sélectionnées, naturelles, non teinte et non parfumées, telles que camomille, hamamélis, pétales de rose, fleurs de tilleul, olives, carottes, amandes, concombre, avocat, ortie, romarin, son, lierre, algues marines, goudron, miel, henné, etc.

Les produits Himalaya sont principalement conditionnés dans des bocaux bruns, qui les protègent de l'oxydation due à la lumière du jour et du soleil et économisent les agents de conservation.

L'assortiment englobe des crèmes, lotions, lait pour le corps, protection solaire, pommades, ligne à la vitamine E, ligne au henné, savons, huiles de parfum, baume de parfum, cosmétique décoratique comme Eye Tip, Lip Tip, Lip Gloss, Conceal Tip (fond de teint), crayons au khôl, mascara, huiles essentielles, bâtonnets et cônes d'encens.

Ces deux lignes de produits sont munis de l'emblème suisse enregistré « Gold-Signet » et les produits Athanor portent en plus l'emblème allemand du droit des animaux.

Que signifie l'emblème suisse du droit des animaux?

- Les produits finaux n'ont jamais été testés sur animaux.
- Les matières premières n'ont plus été testées sur des animaux depuis 1979.
- Les produits ne contiennent aucune matière première animale ayant été obtenue de manière contraire à la protection des animaux.

Vous disposez de deux possibilités de commander : commande par catalogue ou en ligne à www.rentsch.ch/shop

L'adresse de la société est:

Rentsch Handels AG
Sihleggstrasse 23
8832 Wollerau
Tél. 044 787 40 50
Fax 044 787 40 59

www.rentsch.ch

Briam

4 pommes de terre moyennes
4 petites courgettes
2 aubergines moyennes
2 gousses de piment (couleur selon les goûts)
4 oignons moyens
5 tomates moyennes
4 gousses d'ail (hachées finement)
200 ml d'huile d'olive
100 ml d'eau
Bouillon de légumes ou sel
Poivre

Découper tous les légumes en gros morceaux mais faciles à manger. Placer dans un grand bol, arroser abondamment de bouillon de légumes et bien mélanger le tout. Répartir la moitié des légumes sur une plaque à pâtisserie.
Arroser de nouveau de bouillon de légumes et verser la moitié de l'huile d'olive sur les légumes. Ajouter le reste des légumes, arroser de nouveau de bouillon de légumes et poivrer. Ensuite, verser par-dessus le reste de l'huile d'olive et l'eau. Cuire au four préchauffé à 220°C pendant env. 45-60 minutes. Mélanger un peu toutes les 15 minutes.
Le pain blanc accompagne très bien ce plat.

Vegi-Tipp

Gâteau de Noël

Pâte:
1 kg de farine
150 g de sucre
75 g d'amandes effilées, pelées
1 pincée de sel
5 gouttes d'arôme d'amande amère
400 g de raisins de Smyrne
100 g d'écorce d'orange et/ou de citron confite
90 g de levure fraîche
350 g de margarine végétale
350 ml de lait de soja tiède

Glaçage:
125 g de margarine fondue
Sucre en poudre en abondance

Pour la pâte:
Mélanger la farine, le sucre, les amandes, le sel, l'arôme d'amandes amères, les raisins de Smyrne et l'écorce de citron confite. Dissoudre la levure fraîche et la margarine dans le lait de soja tiède. Pétrir le tout pour obtenir une pâte ferme et laisser lever au moins 1 heure au chaud. Ensuite, bien pétrir encore une fois, aplatir, plier et laisser monter encore une fois sur la plaque à pâtisserie pendant au moins ½ heure.

Cuisson:
Hauteur moyenne, 45–50 minutes à 180°C, encore 5-10 minutes au four éteint.

Pour le glaçage:
Directement après la cuisson, badigeonner en alternance le gâteau encore chaud avec la margarine fondue et saupoudrer de beaucoup de sucre en poudre. Répéter plusieurs fois ce processus jusqu'à ce qu'il ne reste plus de margarine.